

Table des matières

1. Introduction	1
2. Pierre Bourdieu sur la domination masculine	2
2.1 La structure cognitive humaine	2
2.2 L'habitus	3
2.3 Les facteurs de permanence et de changement	4
2.4 Le champ, le capital et le marché de biens symboliques	5
2.5 Le piège social du sexe	6
2.6 L'amour	7
3. La domination masculine et l'amour de Raoule et Jacques dans <i>Monsieur Vénus</i>	8
3.1 Les champs et la distribution du capital des personnages	8
3.1.1 Le capital économique	8
3.1.2 Le capital culturel	9
3.1.3 Le capital social	10
3.1.4 Le capital symbolique	11
3.1.5 Les conséquences pour leur amour	11
3.2 L'habitus des personnages	13
3.2.1 Raoule	13
3.2.1.1 L'influence des institutions	13
3.2.1.2 Sexe vs. genre	14
3.2.2 Jacques	17
3.2.2.1 L'influence des institutions	17
3.2.2.2 Sexe vs. genre	18
3.2.3 Les conséquences pour leur amour	20
3.2.3.1 Leur relation: un jeu de rôle	21
3.2.3.2 Permanence dans et par le changement ?	22
3.2.3.3 La déshumanisation dans le neutre ?	25
3.2.3.4 La condamnation de l'amour désintéressé	28
4. Conclusion	29
5. Bibliographie	31

1. Introduction

Tel est le dilemme. [...] *ils* sont si pressés de jouir qu'*ils* oublient de nous donner, à nous, leurs victimes, le seul aphrodisiaque qui puisse les rendre heureux en nous rendant heureuses : *l'Amour* ! [...] [J]'ai l'assurance de ne jamais être compris[sic] !... Hélas ! Une passion contre nature qui est, en même temps, un véritable amour, peut-elle devenir autre chose qu'une affreuse folie ? [italiques de l'auteur]

(Rachilde 2004: 72ff.)

Malgré les immenses progrès qui ont été faits en direction de l'égalité des sexes¹, le monde est encore marqué par une « ségrégation homme/femme »² sans que nous en ayons nécessairement conscience. En témoignent les initiatives politiques controversées visant à la réalisation d'une véritable égalité telles que la discrimination positive en France³ et le souci du quota de femmes au niveau européen⁴. De surcroît, les dispositions qui rompent avec la répartition traditionnelle des rôles polarisent beaucoup comme l'ont montré dans l'Hexagone les débats à propos du « mariage pour tous »⁵. Mais où se situent les relations amoureuses dans ce champ de bataille apparemment éternel qui semble caractériser les rapports entre les genres ? L'amour, est-il plutôt « la seule puissance vraiment capable d'aplanir les difficultés politiques »⁶ ? Le travail présent ayant pour sujet le roman *Monsieur Vénus* de Rachilde s'appuie sur les théories sur la domination masculine formulées par Pierre Bourdieu afin de localiser l'amour de Raoule et Jacques dans la zone de tension sexuelle. Pour y arriver, il est nécessaire d'esquisser la sociologie bourdieusienne dans une première partie dans la mesure où elle paraît intéressante pour l'analyse de la relation. Il semble indispensable de présenter ses concepts de la structure cognitive humaine, de l'habitus et des facteurs qui contribuent à sa stabilité ou son changement. En supplément, ce travail donne une idée de ce que Bourdieu comprend par le champ, les formes de capital et son concept du marché. Le paragraphe suivant traite du sexe biologique en tant que piège social avant que les différentes formes d'amour que Bourdieu différencie soient focalisées. Dans les chapitres suivants, nous examinons l'œuvre de Rachilde à l'aide de la théorie choisie. Ainsi, la deuxième partie de cet

¹ Cf. Citoyenneté et démocratie. Parité et égalité hommes-femmes: une réalité? (2012), <<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/enjeux/citoyennete-democratie/parite-egalite-hommes-femmes-realite.html>> (09.08.2014).

² Clarini, Julie (2014): "Juliette Rennes, l'œil sur les inégalités", <http://www.lemonde.fr/festival/article/2014/07/31/juliette-rennes-l-il-sur-les-inegalites_4465139_4415198.html?xtmc=mariage_pour_tous&xtcr=8> (09.08.2014).

³ Cf. <<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/enjeux/citoyennete-democratie/parite-egalite-hommes-femmes-realite.html>> 2012.

⁴ Cf. L'Union européenne et les droits des femmes (2012), <<http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/droits-femmes/union-europeenne>> (10.08.2014).

⁵ Cf. Dernier rond à l'Assemblée pour le mariage homosexuel (2013), <http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/23/dernier-round-a-l-assemblee-pour-le-mariage-homosexuel_3164463_3224.html> (10.08.2014).

⁶ Rachilde (2004): *Monsieur Vénus. Roman matérialiste*. Hg. v. Melanie Hawthorne und Liz Constable. New York: The Modern Language Association of America, S. 171.

ouvrage analyse les champs et les formes de capital dont les personnages principaux disposent. Après des déductions par rapport à l'amour présenté, l'habitus de Raoule et Jacques est examiné dans la troisième partie de ce travail compte tenu de l'influence des institutions et de la problématique qui résulte de leurs genres divergeant de leurs sexes biologiques. Dans le paragraphe dédié aux conséquences pour leur amour, nous considérons d'abord leurs rôles différents au sein de la relation avant d'en analyser la contribution possible à la permanence et au changement. Ensuite, cet ouvrage se concentre sur l'hypothèse de la déshumanisation des personnages dans le neutre afin de mieux éclaircir leurs rapports amoureux et nous nous interrogeons sur la forme d'amour désigné comme désintéressé par le sociologue.

2. Pierre Bourdieu sur la domination masculine

C'est à base de ses théories sociologiques⁷, en les adoptant à la problématique des relations entre les sexes et afin de donner des termes de travail scientifiques aux féministes⁸ que Bourdieu rédige *La domination masculine* en 1998. Il s'occupe du « paradoxe »⁹ que la primauté masculine, « l'exemple par excellence »¹⁰ de l'inégalité structurelle, est généralement acceptée à travers le temps¹¹ non seulement par le dominant, l'homme, mais encore par le dominé¹², la femme.

2.1 La structure cognitive humaine

Le cerveau humain situe tout dans un schéma d'oppositions sémantiques cognitives afin de comprendre le monde. Parmi cette classification des perceptions selon des « schèmes de pensée d'application universelle »¹³, la dichotomie sexuelle est la différenciation

⁷ Cependant, il ne faut pas négliger le fait que Bourdieu a reformulé sa théorie de base quant à la littérature. Dans ce travail, par contre, nous nous référons principalement à ses propos sociologiques tant qu'ils paraissent indispensables pour l'analyse du roman.

⁸ Cf. Bourdieu, Pierre (1997b): „Eine sanfte Gewalt. Pierre Bourdieu im Gespräch mit Irene Dölling und Margareta Steinrücke“, übers. von Jürgen Bolder, in: Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *Ein alltägliches Spiel. Geschlechterkonstruktion in der sozialen Praxis*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 218-230, hier: S. 218f.

⁹ Bourdieu, Pierre (1998): *La domination masculine*. Paris: Seuil, S. 7.

¹⁰ Ib.

¹¹ Cf. ib.

¹² En utilisant des termes « neutres » à savoir la forme grammaticale masculine, Bourdieu vise à justifier son avis comme scientifique et objectif pour mieux se démarquer de sa propre vision nécessairement phallogocentrique. Loin de vouloir approuver la domination masculine, il cherche plutôt à la mettre en question, même si certains critiques lui reprochent le contraire et le traitent de « misogyne » (Louis, Édouard (2013): „Introduction“, in: Ders. (Hg.): *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*. Paris: Presses universitaires de France. S. 5-15, hier: S. 8). Ce malentendu peut s'expliquer entre autres par « son ignorance (ou son peu de considération) pour le travail [féministe] » (Perrot, Michelle (1998): "Bourdieu et le mâle absolu. Femmes, encore un effort... On peut adhérer aux thèses de Bourdieu et s'étonner du peu de crédit qu'il accorde au pouvoir de changement des féministes", <http://www.liberation.fr/livres/1998/08/27/bourdieu-et-le-male-absolu-femmes-encore-un-effort-on-peut-adherer-aux-theses-de-bourdieu-et-s-etonne_244473> (16.07.2014)).

¹³ Bourdieu 1998: 14.

fondamentale¹⁴ à partir de laquelle tout est « unterteilt und dabei jeweils einem Geschlecht zugeordnet »¹⁵. En conséquence, les adjectifs opposés masculin/féminin¹⁶ sont appliqués inconsciemment à la réalité ce qui donne une connotation sociale en faveur du masculin à tous ses aspects. « La catégorie du sexuel en soi »¹⁷ n'est donc que la cumulation de beaucoup d'associations sexuées dont l'ensemble évoque l'idée que l'opposition entre les sexes, y compris le rôle dominant de l'homme, existe naturellement et de manière « diachron invariant [...] unabhängig von den Interpretationen unterschiedlicher Akteure und ihrer sozialen Standpunkte »¹⁸.

2.2 L'habitus

En tant que résultat de la structuration esquissée et état incorporé dans l'individu¹⁹ à travers sa socialisation²⁰, l'habitus est un « generatives System »²¹ qui gère les perceptions et le comportement humains²² en confrontant les acteurs des aspects sociaux du passé et du présent²³. Il en résulte qu'il règle le comportement futur²⁴ à tel point qu'« angemessene Praktiken [werden] mit einer gewissen *Wahrscheinlichkeit* und *Regelmäßigkeit*, jedoch nicht mit absoluter Sicherheit und situationsenthobener Konsequenz hervor[gebracht] [italiques de l'auteur] »²⁵. Pour cette raison, on peut le désigner sous le terme de « sozialisierte Subjektivität »²⁶ qui confirme presque toujours « l'ordre des choses »²⁷ puisque ses schèmes de classification sont appliqués au monde social²⁸ dans lequel ils ont leur origine²⁹. La

¹⁴ Cf. Bourdieu 1997b: 222.

¹⁵ Schäfer, Hilmar (2013): *Die Instabilität der Praxis. Reproduktion und Transformation des Sozialen in der Praxistheorie*. Weilerswist: Velbrück Wissenschaft, S. 72.

¹⁶ Y est compris leur contenu sémantique le plus important, puissant/impuissant et agressif/passif (cf. Moldenhauer, Benjamin (2010): *Die Einverleibung der Gesellschaft. Der Körper in der Soziologie Pierre Bourdieus*. Köln: PapyRossa, S. 50).

¹⁷ Bourdieu 1998: 13.

¹⁸ Schäfer 2013: 72f.

¹⁹ Cf. ib.: 75.

²⁰ Cf. ib.: 78.

²¹ Ib.: 75.

²² Cf. Bourdieu, Pierre (1974): *Zur Soziologie der symbolischen Formen*. Übers. von Wolfgang Fietkau. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 7-41, hier: S. 40.

²³ Cf. Schäfer 2013: 119.

²⁴ Cf. ib.

²⁵ Ib.: 95.

²⁶ Bourdieu, Pierre/Wacquant, Loïc J. D. (1996): *Reflexive Anthropologie*. Übers. von Hella Beister. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 159.

²⁷ Bourdieu 1998: 14.

²⁸ Cf. Bourdieu, Pierre (2001): *Meditationen. Zur Kritik der scholastischen Vernunft*. Übers. von Achim Russer. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 235.

²⁹ Cf. Schäfer 2013: 75. En résulte l'« expérience doxique » (Bourdieu 1998: 15) car le corps socialisé agit comme « Komplize der Macht » (Moldenhauer 2010: 46).

répartition de rôles sexuels constitue une dimension importante de l'habitus, « arbitraire à l'état isolé »³⁰, mais incorporée habituellement³¹ à l'aide de

la violence symbolique, violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment.³²

L'habitus se manifeste à travers elle puisqu'elle l'active³³ sans cependant faire effet « dans l'ordre des intentions conscientes »³⁴. En conséquence, ni les hommes ni les femmes ne peuvent avoir un « programme de perception » différent de celui qui attribue la domination aux premiers³⁵. Il s'ensuit que les désirs sexuels s'intègrent également dans le système de domination masculine et le confirment.³⁶ Pourtant, cet ouvrage ne veut pas négliger que « Freiheit und Zwang, Improvisation und Beschränkung »³⁷ sont liés dans le concept de l'habitus. Comme la socialisation ne se termine jamais, ce dernier est généralement marqué par une variabilité théorique³⁸ même si son changement n'est jamais radical³⁹.

2.3 Les facteurs de permanence et de changement

Quoique leurs fonctions et leur influence diffèrent selon leur situation historique, ce sont les institutions comme la Famille, l'Église, l'État et l'École, mais aussi l'individu qui jouent un rôle significatif à l'« éternisation »⁴⁰ des structures cognitives sexuées, de la domination masculine.⁴¹ Bourdieu reconnaît d'importants changements amenés par le mouvement féministe⁴², mais il observe la « permanence dans et par le changement »⁴³: « les genres »⁴⁴,

³⁰ Bourdieu 1998: 13.

³¹ Bien que l'on ait cherché à expliquer la domination masculine par les différences anatomiques entre les organes génitaux qui ont été interprétées au profit de l'homme, Bourdieu est d'avis que loin d'être le point de départ de la différenciation cognitive, cette interprétation pro-masculine résulte déjà de la socialisation humaine (cf. ib.: 24).

³² Ib.: 7. Selon Bourdieu, « [l]es actes de connaissance et de reconnaissance pratiques [...] [de cette violence] prennent souvent la forme d'*émotions corporelles* [...] ou de *passions* et de *sentiments* [...]: émotions d'autant plus douloureuses parfois qu'elles se trahissent dans des manifestations visibles, [...] fût-ce malgré soi et à son corps défendant, [...], autant de façons d'éprouver [...] la complicité souterraine qu'un corps [...] entretient avec les censures inhérentes aux structures sociales [italiques de l'auteur]. » (Ib.: 44f).

³³ Cf. Bourdieu 2001: 216.

³⁴ Bourdieu 1998: S. 66.

³⁵ L'acceptation « abgepresst[...] » (Bourdieu, Pierre (1997a): „Die männliche Herrschaft“, übers. von Jürgen Bolder, in: Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *Ein alltägliches Spiel. Geschlechterkonstruktion in der sozialen Praxis*. Frankfurt am Main 1997: Suhrkamp, S. 153-217, hier: S. 164) de l'ordre ne repose cependant pas sur « der freiwilligen Entscheidung eines aufgeklärten Bewusstseins [...], sondern auf der unmittelbaren und vorreflexiven Unterwerfung der sozialisierten Körper » (ib.: 165).

³⁶ Cf. Bourdieu 1998: 23ff.

³⁷ Schäfer 2013: 87.

³⁸ Cf. ib.: 83f.

³⁹ Cf. ib.: 84.

⁴⁰ Bourdieu 1998: 90.

⁴¹ La Famille et l'École sont les institutions exerçant le plus d'influence sur l'habitus (cf. Schäfer 2013: 82).

⁴² Cf. Bourdieu 1998: 95ff.

non seulement inscrits dans le monde, mais aussi dans les corps et l'inconscient, ne sont pas des « rôles » que l'on pourrait jouer »⁴⁵ volontairement. Bourdieu en conclut que seule l'action politique tenant compte de toutes les conséquences de la domination masculine peut y faire fin lentement et à travers le temps.⁴⁶

2.4 Le champ, le capital et le marché de biens symboliques

Le sociologue distingue des domaines sociaux disposant d'une autonomie relative et des règles internes spécifiques.⁴⁷ Ces champs se caractérisent par un antagonisme entre les acteurs qui cherchent à y gagner le plus de pouvoir que possible.⁴⁸ Leur position dans le champ dépend de l'accumulation de différentes formes de capital valable⁴⁹ à travers lesquelles s'exerce la violence symbolique⁵⁰. Les formes principales sont le capital économique, composé des biens matériels, le capital culturel dans ses trois états⁵¹, le capital social à savoir les relations plus ou moins durables avec des autres acteurs⁵² et le capital symbolique.⁵³ Ce

⁴³ Ib.: 98. Selon le sociologue, les actions féministes ne peuvent qu'avoir pour résultat la consolidation des habitus (cf. ib.: 102) car l'accès à un domaine social aux femmes fait souvent oublier le fait qu'elles doivent travailler plus dur afin d'y être acceptées autant que les hommes (cf. ib.: 98ff).

⁴⁴ Ib.: 110.

⁴⁵ Ib.

⁴⁶ Cf. ib.: 124f. Pourtant, la question se pose de savoir si, pris en considération la « permanence dans et par le changement » (ib.: 98), cela n'exprime pas que chaque « lutte politique [...] est vouée à l'échec » (Farge, Arlette (2013): „Indisciplines – La domination masculine“, in: Louis, Édouard (Hg.): *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*. Paris: Presses universitaires de France. S. 49-61, hier: S. 60). Ce que Farge ne considère pas cependant est ce que Bourdieu (1998: 20) dit par rapport à la « possibilité de résistance contre l'effet d'imposition symbolique »: le sociologue met en évidence que les femmes disposent d'un moyen d'interprétation différente « à propos du sens des choses du monde et en particulier des réalités sexuelles » (ib.: 19). Il affirme qu'« il y a toujours place pour une lutte cognitive » (ib.). Malgré beaucoup de critiques qui rejettent la statique de sa théorie (cf. Schäfer 2013: 94) et suite à la dépendance historique de l'habitus, la réflexivité individuelle fonctionne comme « Widerstand gegen die [...] Determiniertheit » (Fowler, Bridget (2007): "Pierre Bourdieus *Die männliche Herrschaft* lesen: Anmerkungen zu einer intersektionellen Analyse von Geschlecht, Kultur und Klasse", übers. von Hella Beister, in: Bock, Ulla/Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *QuerELLES. Jahrbuch für Frauen- und Geschlechterforschung. Bd. 12: Prekäre Transformationen. Pierre Bourdieus Soziologie der Praxis und ihre Herausforderungen für die Frauen- und Geschlechterforschung*. Göttingen: Wallstein Verlag, S. 141-175, hier: S. 172).

⁴⁷ Cf. Chauviré, Christiane/Fontaine, Olivier (2003): *Le vocabulaire de Bourdieu*. Paris: Ellipses, S. 16. Bourdieu étudie l'individu entre autres concernant son appartenance de classe ce dont la réceptivité à se soumettre à son rôle sexuel dépend également: il y a donc « ganz verschiedene Formen [...], je nachdem, ob es sich um [...] [Angehörige der] [...] beherrschten [...] oder [...] herrschenden Klassen [handelt] » (Bourdieu 1997b: 223).

⁴⁸ Cf. Bourdieu, Pierre (1997c): „Das literarische Feld“, in: Pinto, Louis/Schultheis, Franz (Hgg.): *Streifzüge durch das literarische Feld*. Konstanz: UKV, S. 33-147, hier: S. 74.

⁴⁹ Cf. Schäfer 2013: 89.

⁵⁰ Cf. Moldenhauer 2010: 39.

⁵¹ Le capital culturel existe en trois états (cf. Schäfer 2013: 90): il peut être objectivé ce qui est le cas des livres ou des peintures. De plus, en état incorporé, il est question des capacités culturelles que l'on doit apprendre, dont entre autres les manières à table, la perception de l'art adéquate (cf. Bourdieu, Pierre (1982): *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*. Übers. von Bernd Schwibs u. Achim Rousser. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 104f.) ainsi que le savoir scolaire et universitaire. Il s'ajoute le capital culturel institutionnalisé comprenant des titres et diplômes pour témoigner de l'éducation.

⁵² À travers ces relations, les acteurs peuvent se soutenir mutuellement dans l'accumulation de capital (cf. Schäfer 2013: 90).

dernier est la somme de tous les trois autres capitaux, il s'agit du prestige qui, à la différence des autres formes de capital, n'est jamais rare mais dépend de l'appréciation collective des autres acteurs du champ.⁵⁴ En application de ces termes à sa théorie de la domination masculine, Bourdieu insiste sur le fait que les activités des hommes cherchent toujours à agrandir leur capital symbolique alors que les femmes occupent la position d'objet au « marché des biens symboliques »⁵⁵: elles n'y agissent que de moyens pour soutenir l'homme à garder ou multiplier son capital symbolique⁵⁶ par leur valeur symbolique propre⁵⁷.

2.5 Le piège social du sexe

Bien que le système androcentrique leur impose le rôle du dominé et les oblige à se servir des préjugés masculins, les femmes, incapables de percevoir le monde différemment, s'y incorporent. En tant que victimes de « la malédiction, au sens fort de self-fulfilling prophecy pessimiste »⁵⁸, elles sont condamnées à répondre aux attentes sociales masculines même si elles ont peur de ne pas y réussir⁵⁹. Par conséquent, la femme est plutôt l'« être-perçu »⁶⁰ que l'être et souffre du « regard social »⁶¹ qui la force à se juger selon les catégories d'un monde dominé par les hommes. Certes une petite autonomie lui est possible⁶², mais il s'agit toujours d'une « konditionierte und bedingte Freiheit »⁶³ qui est réduite par la conscience du fait que la société désapprouve le comportement dit masculin d'une femme. C'est la raison pour laquelle la plupart des femmes finissent par se soumettre aux préjugés tôt ou tard.⁶⁴ Quant à l'homme, la conscience des « attentes collectives »⁶⁵ le force « [à] affirmer en toute constance sa virilité »⁶⁶. Cela met en évidence le fait que tous les deux sexes soient victimes du système

⁵³ Cf. Bourdieu, Pierre (1992): "Ökonomisches Kapital - Kulturelles Kapital - Soziales Kapital", in: ders./Steinrück, Margareta (Hgg.): *Die verborgenen Mechanismen der Macht*. Hamburg: VSA, S. 49-79, hier: S. 49ff.

⁵⁴ Cf. Bourdieu, Pierre (1987): *Sozialer Sinn. Kritik der theoretischen Vernunft*. Übers. von Günter Seib. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 125.

⁵⁵ Bourdieu 1998: 48.

⁵⁶ Cf. ib.: 49.

⁵⁷ Cf. ib.: 51.

⁵⁸ Ib.: 38.

⁵⁹ Cf. ib.: 74.

⁶⁰ Ib.: 70.

⁶¹ Ib.: 74.

⁶² Ce dont témoigne le succès professionnel ou sportif des femmes (cf. ib.: 102). Même si Bourdieu (1997a: 198) leur reconnaît un « Scharfblick der Ausgeschlossenen » et la conscience de leurs « verzweifelten Anstrengungen [...] den Mann zu spielen », cette capacité n'est pas aussi forte que la domination masculine incorporée.

⁶³ Bourdieu 1987: 103.

⁶⁴ Cf. Bourdieu 1998: 68f.

⁶⁵ Bourdieu 1998: 63. Il y a généralement l'idée de l'homme masculin et de la femme féminine, des « artefact[s] socia[ux] » (ib.: 29).

⁶⁶ Ib.: 56.

masculin⁶⁷. Ainsi, il s'agit de jouer <l'homme masculin> « devant et pour les autres hommes »⁶⁸ ainsi que par peur de la féminité et pour s'en dissocier⁶⁹.

2.6 L'amour

Bourdieu se demande si « l'amour est [...] une exception, la seule, mais de première grandeur, à la loi de la domination masculine, [...] ou la forme suprême, parce que la plus subtile, la plus invisible, de cette violence [symbolique] »⁷⁰. En réponse, le sociologue distingue trois formes d'amour afin de nuancer sa réponse: s'agissant de « l'amour du destin, [...] de l'adhésion à l'inévitable [...], [...] [c]'est domination acceptée »⁷¹. De plus, il prend en considération des relations dans lesquelles « un renversement du rapport de domination [...], rupture fatale de l'ordre ordinaire, [...] condamné comme un manquement contre nature »⁷² se passe, à savoir que la femme est en position dominante.⁷³ Pourtant, cette forme d'amour a un caractère guerrier également, il s'agit juste d'une inversion des conditions de lutte.⁷⁴ La dernière forme présentée par le sociologue est « cette sorte de trêve miraculeuse où la domination semble dominée ou, mieux, annulée »⁷⁵. Même si « l'«amour pur», cet art pour l'art de l'amour, est une invention historique relativement récente »⁷⁶, c'est en lui qu'aucun des partenaires ne cherche à dominer l'autre. « L'amour exercerait une action pacificatrice, apaisante, dont la fonction serait précisément d'être le seul rempart, la seule force opposable »⁷⁷ à la domination masculine. Certes il est question du « don de soi, et de son corps »⁷⁸ mais quand les partenaires se reconnaissent mutuellement sans aucun intérêt personnel, Bourdieu désigne ce

⁶⁷ Farge (2013: 57) le commente en disant que « [...] les hommes ne sont pas virils par plaisir mais prisonniers de la représentation dominante » malgré et en raison de la supériorité qui leur y est admise.

⁶⁸ Bourdieu 1998: 59.

⁶⁹ Cf. ib.: 59. Selon Bourdieu (cf. ib.: 58f), cette peur permanente est la raison pour la propension à la violence des hommes et pour leur volonté de se montrer courageux devant des hommes dits virils.

⁷⁰ Ib.: 116.

⁷¹ Ib.

⁷² Ib.: 117.

⁷³ Il se réfère aux femmes de la mythologie et à leur « puissance maléfique, terrifiante et fascinante » (ib.: 116), une idée qu'il juge « bien fait[e] pour renforcer la mythologie androcentrique » (ib.: 117).

⁷⁴ Cf. ib.

⁷⁵ Ib.

⁷⁶ Ib.: 118.

⁷⁷ Vincent, Thierry (2002): *L'indifférence des sexes. Critique psychoanalytique de Bourdieu et de l'idée de domination masculine*. Strasbourg: Érès Arcanes, S. 57.

⁷⁸ Bourdieu 1998: 117f. Il paraît cependant surprenant qu'il ne soit pas question des rapports sexuels dans ce contexte. « Ce jeu amoureux [...] est aussi un jeu de corps, ce que la tentation de l'«amour pur» tend à effacer par l'idéalisation du désir. » (Vincent 2002: 79). Bien que Bourdieu en parle dans son œuvre (cf. Bourdieu 1998: 26), il ne considère plus ce composant d'amour quand il a l'intention de se focaliser sur ce dernier. Est-ce intentionnel ? Au moins, cette question nous semble légitime si l'on considère qu'elle remettrait en cause l'«amour pur» (ib.: 118) et donnerait à la théorie bourdieusienne une tendance plus désillusionnante.

phénomène comme « mise en suspens de la lutte pour le pouvoir symbolique »⁷⁹. En démontrant « un nouveau visage de ce que pourrait être [italique de l'auteur] la rencontre entre le masculin et le féminin »⁸⁰, cette « libre aliénation »⁸¹ se passe dans un monde fermé⁸². Néanmoins, le sociologue a conscience de la fragilité d'une telle relation⁸³, basée sur l'abdication à la volonté de dominer⁸⁴, et souligne qu'elle est plus présente dans la littérature que dans le monde réel⁸⁵.

3. La domination masculine et l'amour de Raoule et Jacques dans *Monsieur Vénus*

3.1 Les champs et la distribution du capital des personnages

Le monde décrit dans le roman se constitue de deux classes, l'aristocratie et le prolétariat. Dans le chapitre suivant, les formes de capital valables dans les deux champs seront présentées à l'aide du capital dont disposent Raoule et Jacques. Cela sera nécessaire pour l'analyse de leur amour puisque celui-ci se fonde sur leur relation de pouvoir qui se manifeste entre autres par la répartition du capital.

3.1.1 Le capital économique

Quant à l'aristocratie, c'est d'abord le capital économique qui y a de l'importance. Comme première indication de son bien-être économique, Raoule « a le plus bel hôtel de tout Paris »⁸⁶. En outre, des vêtements chers et élégants paraissent indispensables dans ce champ. Les habits quotidiens de Raoule le mettent en évidence: elle porte un « pardessus de loutre »⁸⁷ et des « gant[s] de grande dame »⁸⁸, se pare de diamants⁸⁹ et se fait composer une nouvelle robe individuelle pour chaque bal⁹⁰. L'argent lui-même ne devrait cependant pas être négligé: comme Raoule en a beaucoup, il lui est possible de payer plus pour son costume de bal que Jacques ne le demande⁹¹. De plus, c'est grâce à son capital économique qu'elle peut

⁷⁹ Bourdieu 1998: 118.

⁸⁰ Farge 2013: 61.

⁸¹ Bourdieu 1998: 119.

⁸² Cf. ib.: 117.

⁸³ Cf. ib.: 118.

⁸⁴ Cf. ib.: 119.

⁸⁵ Cf. ib.: 118f. En réalité, du « travail de tous les instants, sans cesse recommencé » (ib.: 117) est nécessaire afin de réaliser cette forme d'amour. Le sociologue s'y appuie aux statistiques de divorce contemporaines (cf. ib.: 118).

⁸⁶ Rachilde 2004: 147. La situation (cf. ib.: 14) et la décoration (cf. ib.: 22f et 148f) de ce dernier soulignent encore sa prospérité.

⁸⁷ Ib.: 10.

⁸⁸ Ib.: 17.

⁸⁹ Ib.: 13.

⁹⁰ Cf. ib.: 12f.

⁹¹ Cf. ib.: 13.

consommer des stupéfiants⁹² qui lui confèrent sa liberté d'action au niveau de l'amour sensuel⁹³. En raison de cette forme de capital, elle a accès à la vie culturelle dont une grande partie de son capital symbolique résulte également. On peut en conclure que son argent lui permet non seulement de rendre Jacques physiquement dépendant d'elle, mais encore de le lier à elle de manière financière car il « es[t] entretenu par [...] [elle] »⁹⁴. Comme le capital économique lui est rare, Jacques est habitué à vivre dans « un taudis mal famé »⁹⁵ sans vêtements propres⁹⁶ et quand même, il s'agit de la forme de capital la plus importante dans son champ et de la raison pour laquelle il « use[...] de tous les moyens possibles pour gagner sa vie »⁹⁷. Pourtant, Jacques dispose d'un bien dont une femme de son milieu pourrait se servir pour le convertir en capital économique par le biais de la prostitution : sa beauté. Celle-ci ne devient cependant symbolique qu'en contact avec l'autre champ.

3.1.2 Le capital culturel

Raoule possède du matériel de peinture ainsi qu'un piano⁹⁸, elle a beaucoup de livres⁹⁹ et une collection d'armes¹⁰⁰. De plus, non seulement des statues mythiques, mais encore des peintures décorent sa chambre¹⁰¹. À part ce capital culturel de forme objectivé, c'est notamment le capital culturel en état incorporé qui compte dans son champ: ainsi, Raoule suit des cours de l'escrime et de dessin¹⁰² ce qui lui permet de juger les œuvres de Jacques de manière critique et de prétendre vouloir lui donner « quelques heures d'études au Louvre »¹⁰³. En complément à cela, elle sait monter à cheval.¹⁰⁴ Même si l'on n'apprend pas les détails de sa formation scolaire, il est évident qu'elle est intelligente et ses connaissances de l'Antiquité sont soulignées par ses réflexions philosophiques sur l'amour.¹⁰⁵ En ce qui concerne le capital culturel institutionnalisé de l'aristocratie, les titres nobiliaires dénotent souvent, mais pas nécessairement, un niveau d'éducation élevé. Ces titres sont symboliques également si l'on prend en considération que le prestige de famille se montre par des armoiries qui décorent des

⁹² Cf. Rachilde 2004: 7 et 61.

⁹³ Cf. ib.: 61.

⁹⁴ Ib.: 111.

⁹⁵ Ib.: 7.

⁹⁶ Cf. ib.: 58.

⁹⁷ Ib.: 17.

⁹⁸ Cf. ib.: 23.

⁹⁹ Cf. ib.: 68f.

¹⁰⁰ Cf. ib.: 139.

¹⁰¹ Cf. ib.: 68.

¹⁰² Cf. ib.: 28.

¹⁰³ Ib.: 81.

¹⁰⁴ Cf. ib.: 53f.

¹⁰⁵ Cf. ib.: 71ff.

objets personnels¹⁰⁶. Le capital culturel du prolétariat par contre, les connaissances artistiques de Jacques, ne comptent pas en eux¹⁰⁷: certes son capital culturel incorporé, l'aptitude de peindre, lui permet de produire du capital culturel objectivé, des peintures, mais la valeur symbolique de ses œuvres dépend de l'appréciation de l'aristocratie. Pour lui, son capital culturel incorporé n'est utile que s'il lui permet de gagner de l'argent, de le transformer en capital économique. Après son mariage avec Raoule, le contact avec l'aristocratie aide Jacques à augmenter son capital culturel incorporé par l'accès à des activités pour lesquelles il n'avait pas les moyens auparavant.¹⁰⁸ Raoule utilise cette forme de capital pour augmenter celui de Jacques en allant à l'opéra et en lisant avec lui¹⁰⁹.

3.1.3 Le capital social

Le capital social est valable dans les deux champs mais pour des raisons différentes. Dans l'aristocratie, tout dépend de ne pas en perdre par le mariage ce qui est mis en évidence quand la tante de Raoule suppose que sa nièce veut épouser un baron.¹¹⁰ Grâce à ses contacts sociaux, Raoule peut intervenir en faveur des plus pauvres, c'est au moins ce qu'elle laisse entrevoir à Jacques.¹¹¹ Cela montre clairement qu'elle se sert de cette forme de capital pour intensifier son capital symbolique propre. Pourtant, il semble que le capital social est essentiel au prolétariat également, moins pour des raisons symboliques que solidaires.¹¹² Ainsi, le contact presque exclusif de Jacques avec Raoule affaiblit ses liens avec sa sœur dont la profession le gêne.¹¹³ Il n'a plus besoin d'elle¹¹⁴, ce qui nous montre jusqu'à quel point Raoule attire son attention. À la différence de sa sœur, Jacques ne semble pas s'intéresser autant à agrandir son prestige à travers son capital social mais on se rend compte qu'elle tente avant tout d'étendre son capital économique par ce biais.¹¹⁵ Bien que le capital social de Jacques soit agrandi à la suite du mariage avec Raoule parce que « de ce chef, [il] fai[t] partie de *leur*

¹⁰⁶ Cf. Rachilde 2004: 13.

¹⁰⁷ Cf. ib.: 30.

¹⁰⁸ Cf. ib.: 160.

¹⁰⁹ Cf. ib.: 187.

¹¹⁰ Cf. ib.: 163.

¹¹¹ Cf. ib.: 111.

¹¹² Cf. ib.: 38.

¹¹³ Cf. ib.: 104.

¹¹⁴ Cf. ib.

¹¹⁵ Cf. ib.: 127.

noblesse[italiques de l'auteur] »¹¹⁶ et a des connaissances aristocrates¹¹⁷, il ne faut pas oublier cependant que le couple est évité après le mariage¹¹⁸ ce qui signifie une perte de capital social.

3.1.4 Le capital symbolique

Comme nous venons de le montrer, les capitaux divers de l'aristocratie fonctionnent comme capital symbolique en même temps car ils exercent tous une violence symbolique immense, ce dont témoignent les réactions respectueuses ou dédaigneuses du prolétariat. En tout cas, il apparaît que ses actions sont réduites à la réaction: Jacques est impressionné par le luxe ostentatoire dans l'atelier que Raoule lui offre¹¹⁹ et la compare au « bon Dieu »¹²⁰ tant il est reconnaissant. En outre, les vêtements de Raoule le confrontent à « sa misère »¹²¹ propre et suite à la violence symbolique émanant du capital de Raoule, il se juge toujours indigne d'elle.¹²² Raoule use sciemment de cette violence, entre autres quand elle traite Jacques avec condescendance par son langage et attend qu'il la vouvoie¹²³. On peut constater que l'adoption de son nom « barr[e] de deuil le blason vermeil des Vénérande »¹²⁴. Cette abandon de son nom prestigieux et l'intégration de Jacques à son monde empêchent que le capital symbolique de Raoule soit « ennobli[...] davantage »¹²⁵.

3.1.5 Les conséquences pour leur amour

Nous avons fait ressortir du roman que quelle que soit la forme de capital, celui de Raoule dépasse celui de Jacques largement ce qui « renforce [...] les distinctions sociales »¹²⁶ par lesquelles la distribution inégale s'explique à la fois. Il résulte de cette dernière qu'une connotation dominante, donc masculine est attribuée au personnage de Raoule alors que l'appartenance sociale de Jacques et les répercussions à son capital le classent du côté dominé, donc féminin selon le modèle bourdieusien. En résulte que les rapports de domination sont renversés au profit de la femme et condamnés par la société¹²⁷ ce qui plaide pour la forme d'amour qui concède à la femme la position dominante à la charge de

¹¹⁶ Rachilde 2004: 202.

¹¹⁷ Cf. ib.: 193.

¹¹⁸ Cf. ib.: 186.

¹¹⁹ Cf. ib.: 29.

¹²⁰ Ib.: 33.

¹²¹ Ib.: 17.

¹²² Cf. ib.: 88.

¹²³ Cf. ib.: 64.

¹²⁴ Ib.: 164.

¹²⁵ Ib.: 163.

¹²⁶ Nesci, Catherine/Adair, Kathrynne (2010): "Prométhéa moderne. Création, rébellion et pouvoir dans le roman féminin", in: *Tangence* 94, S. 61-85, hier: S. 82.

¹²⁷ Cf. Bourdieu 1998: 117.

l'homme.¹²⁸ Toutes les formes de capital confèrent une violence symbolique à Raoule par laquelle elle réussit à faire « oublier [à Jacques] les obligations liées à [sa] dignité sociale »¹²⁹ et la connotation masculine de Raoule s'intensifie encore si l'on tient en compte qu'elle agit toujours activement alors que Jacques reçoit le capital offert de manière passive et sachant qu'il « n'est permis d'être amoureux qu'aux riches »¹³⁰. Cela renforce l'idée que Raoule agit comme sujet au marché de biens symboliques et l'utilise comme objet symbolique. Cette idée se vérifie encore plus évidemment quand elle formule son but de le transformer en son œuvre: « Qu'importait la naissance de cet homme pour ce qu'elle en voulait faire [...] »¹³¹. D'un côté, son projet a du succès car sa virilisation intensifie le sentiment de genre féminin de Jacques jusqu'à ce qu'il soit « *si fille*[italiques de l'auteur] dans les endroits les plus secrets de son être »¹³² qu'il cherche à trahir Raoule avec un « vrai » homme¹³³. De l'autre, elle manifeste ses désirs sexuels à l'aide d'un mannequin dont certaines parties corporelles sont issues du corps mort de Jacques¹³⁴, ce dernier est donc littéralement objectivé en « son trophée de chasse érotique »¹³⁵, du capital culturel objectivé et économique à la fois, et donc pas d'une importance en soi pour elle. Nous venons de montrer qu'elle peut uniquement assumer ce rôle dominant suite à « her decision to occupy male-marked positions within the symbolic code »¹³⁶. Comme elle se comporte « symbolically if not literally [like a man], she can control virtually any situation »¹³⁷, cette réflexion insiste sur la comparaison faite par Bourdieu entre l'amour qui confirme la domination masculine et celui qui inverse les rôles sexuels dans cette structure de pouvoir traditionnelle. La question se pose de savoir si la relation décrite ne consolide la domination masculine pas plutôt qu'elle ne la renverse par négation. Le concept d'amour dans lequel les sexes des partenaires ne sont pas primordiaux à cause de l'absence de domination, par contre, n'y est pas présent: certes l'allocation de toutes les formes de son capital au profit de Jacques sans que Raoule ait nécessairement un intérêt personnel évident évoque l'idée qu'elle cherche à équilibrer la disparité au niveau du capital et donc leur relation de domination pour contribuer à l'établissement d'une « mise en suspens de la lutte pour le pouvoir

¹²⁸ C'est le résultat final de Nesci/Adair (2010: 85).

¹²⁹ Bourdieu 1998: 116.

¹³⁰ Rachilde 2004: 83.

¹³¹ *Ib.*: 19.

¹³² *Ib.*: 204.

¹³³ *Cf. ib.*: 196.

¹³⁴ *Cf. ib.*: 208f.

¹³⁵ Nesci/Adair 2010: 64.

¹³⁶ Hawthorne, Melanie C. (1987): "Monsieur Vénus. A critique of gender roles", in: *Nineteenth Century French Studies* 16 (Heft 1-2), S. 162-179, hier: S. 170.

¹³⁷ *Ib.*

symbolique »¹³⁸. Néanmoins, Jacques éprouve de la honte « de lui devoir aussi la propreté de son corps »¹³⁹ et ne peut que lui rendre du capital symbolique en acceptant sa féminisation, la transformation en objet symbolique. Raoule a besoin de ce capital pour que sa violence symbolique propre qui proclame sa virilité soit efficace. Tout ce qu'elle partage avec lui a un caractère d'aumône et renforce encore la distribution inégale de capital ce dont résulte une intensification de sa domination sur Jacques. Il est toujours « un enfant trouvé »¹⁴⁰ malgré la cumulation de diverses formes de capital dont il profite dès son introduction dans le champ de Raoule. Comme elle n'agit pas sans intérêt personnel en le payant¹⁴¹, nous déduisons de ces preuves qu'il ne s'agit pas d'un amour équilibré au niveau dominateur. Pour le moment, Raoule paraît dominer Jacques soit en tant que femme soit en tant que femme masculinisée. Avant de reprendre l'apparente similitude structurelle entre les deux autres formes d'amour bourdieusiennes qui comprennent une structure de pouvoir sexuel, nous examinons d'abord les habitus présents dans le roman.

3.2 L'habitus des personnages

3.2.1 Raoule

3.2.1.1 L'influence des institutions

Considérant l'influence familiale, celle de ses parents est d'une courte durée parce qu'ils meurent pendant son enfance¹⁴² sans cependant omettre de la « conditionne[...]r [...] par l'hérédité »¹⁴³: ni son père ni sa mère ne se comportaient conformément à l'habitus de leur classe, l'un étant présenté comme un vicieux¹⁴⁴, l'autre comme une hystérique¹⁴⁵. Élevée par sa tante, une nonne¹⁴⁶, l'Église est omniprésente dans la vie de Raoule¹⁴⁷ ce qui ne l'empêche pas cependant de critiquer radicalement et d'ignorer les dogmes que sa tante cherche à lui imposer¹⁴⁸. La nièce est caractérisée comme le contraire de sa tante¹⁴⁹, menant une vie profane de débauche après qu'on lui a démontré deux perspectives de vie pendant son enfance: « Ou nonne, ou monstre! Le sein de Dieu ou celui de la volupté! [...] Il y avait dix

¹³⁸ Bourdieu 1998: 118.

¹³⁹ Rachilde 2004: 39.

¹⁴⁰ Ib.: 164.

¹⁴¹ Cf. ib.: 112.

¹⁴² Cf. ib.: 23.

¹⁴³ Sanchez, Nelly (1999): "Rachilde ou la décadence du naturalisme", in: *Les cahiers naturalistes* 73, S. 275-283, hier: S. 280.

¹⁴⁴ Cf. Rachilde 2004: 25.

¹⁴⁵ Cf. ib.: 25.

¹⁴⁶ Cf. ib.: 23f.

¹⁴⁷ Cf. ib.: 25.

¹⁴⁸ Cf. ib.: 73.

¹⁴⁹ Cf. ib.: 22f.

ans de cela [...] ... et Raoule n'était pas nonne... »¹⁵⁰. En même temps, elle grandit avec certaines libertés. Ainsi, sa tante « la laiss[e] raisonner »¹⁵¹ ce qui est encore toléré sinon encouragé à l'école où elle agit avec « raisonnement froid [...] [et] explication lucide »¹⁵². Certes elle est en connaissance des « lois de l'étiquette »¹⁵³ sans les apprécier cependant.¹⁵⁴ Elle sait que suite aux conditions de son enfance, elle n'a jamais reçu assez d'amour pour aimer de manière conventionnelle.¹⁵⁵ En résulte que Raoule est toujours consciente du fait que la société maudit non seulement son comportement en général, mais surtout ses préférences et pratiques sexuelles¹⁵⁶. Pour cette raison, elle agit prudemment quand elle va rencontrer Jacques¹⁵⁷, elle cache les livres au contenu inconvenant¹⁵⁸ et estime nécessaire d'enivrer Jacques au début afin de pouvoir coucher avec lui selon ses désirs: « nous allons nous appartenir dans un pays étrange que tu ne connais point. Ce pays est celui des fous [...], on [y] rêve, et cela suffit pour exister. »¹⁵⁹ Le social est donc omniprésent et la guide ce que nous montrerons plus en détail dans le paragraphe suivant.

3.2.1.2 Sexe vs. genre

Raoule joue avec les clichés envers les femmes pour justifier son comportement lunatique vis-à-vis les hommes: « Rien ne doit vous étonner, puisque je suis femme [...] Je fais tout le contraire de ce que j'ai promis. Quoi de plus naturel! »¹⁶⁰ En supplément, elle est présentée comme l'hystérique classique de l'époque, « la névrosée, capable de tout pour satisfaire ses pulsions »¹⁶¹. Même si ce sont des arguments qui soutiennent sa féminité, on peut les brouiller, voire les réfuter au profit de son comportement masculin: sachant ce que la société attend d'une femme, Raoule déclare se comporter différemment. Ainsi, le baron de Raittolbe la nomme également de manière ambiguë, se référant à elle comme femme « hystérique, car [...] on ne pouvait qu'être hystérique dès qu'on ne suivait pas la loi commune. »¹⁶² Il semble remarquable qu'il s'explique le comportement peu féminin de Raoule par cette maladie dite propre aux femmes. En outre, le caractère féminin et masculin à la fois du personnage de

¹⁵⁰ Rachilde 2004: 27.

¹⁵¹ Ib.: 25.

¹⁵² Ib.

¹⁵³ Ib.: 53

¹⁵⁴ Cf. ib.: 53 et 109.

¹⁵⁵ Cf. ib.: 74.

¹⁵⁶ Cf. ib.: 73.

¹⁵⁷ Cf. ib.: 100.

¹⁵⁸ Cf. ib.: 68f.

¹⁵⁹ Ib.: 61.

¹⁶⁰ Ib.: 65.

¹⁶¹ Sanchez 1999: 279. Cf. Rachilde 2004: 18 et 25ff.

¹⁶² Ib.: 49.

Raoule est mis en évidence par le fait que le baron désire d'une part l'épouser¹⁶³ mais qu'il accepte d'autre part ses virilisations et joue même son jeu en l'appelant « *mon cher ami*[italique de l'auteur] »¹⁶⁴. Il faut aussi prendre en considération que bien qu'elle se déclare « députée par [s]es sœurs »¹⁶⁵, elle « se révolt[e] à l'idée de perpétuer une race appauvrie ou de donner un plaisir qu'elle[...] ne partag[e] pas. »¹⁶⁶ Elle regrette donc d'être victime de la domination masculine et c'est la raison pour laquelle le nouvel amour qu'elle invente¹⁶⁷ brise celui auquel la société est habituée en rendant heureux les deux partenaires¹⁶⁸. Ces déclarations ne rendent pas évident le statut de cet amour. Il peut aussi bien s'appuyer sur une domination renversée au profit de la femme ou alors à un tel où le pouvoir est équilibré voire mieux « mis[...] en suspens »¹⁶⁹ puisque ces deux variantes d'amour rompent avec la domination masculine habituelle. Son comportement qui sera encore esquissé dans la suite nous indiquera l'interprétation la plus probable de ces paroles. Bien qu'elle sache que ses désirs sexuels sont jugés « contre nature »¹⁷⁰ par une société aux convictions différentes, elle désigne ses sentiments envers Jacques comme « un véritable amour »¹⁷¹ dont l'idéal aurait ses origines dans l'Antiquité¹⁷². La connaissance de cette dernière lui permet d'affirmer la légitimité d'une vie ne répondant pas aux attentes que l'on a pour celle d'une femme. Raoule agit de manière essentiellement masculine, ce qui laisse supposer que son genre et son sexe biologique ne se superposent pas. Ainsi, en ne se montrant pas « femme », elle répond toujours à son habitus, mais d'une manière ne correspondant pas au rôle sexuel que la société lui a enseigné: se désignant elle-même comme homme¹⁷³, elle s'attribue entre autres d'une connotation mâle parce qu'elle fume¹⁷⁴, chasse¹⁷⁵ et fait de l'escrime¹⁷⁶ ce que Bourdieu estime typique considérant qu'elle agit ainsi « devant et pour les autres hommes »¹⁷⁷. De plus, elle s'habille de plus en plus souvent comme un homme jusqu'à ce que non seulement des

¹⁶³ Cf. Rachilde 2004: 49.

¹⁶⁴ Ib.: 47.

¹⁶⁵ Ib.: 72.

¹⁶⁶ Ib.

¹⁶⁷ Cf. ib.: 71ff.

¹⁶⁸ Cf. ib.: 72.

¹⁶⁹ Bourdieu 1998: 118.

¹⁷⁰ Rachilde 2004: 74.

¹⁷¹ Ib.

¹⁷² Cf. ib.: 92ff. Ces pages esquissent l'amour que Bourdieu (1998: 117) appelle « un renversement du rapport de domination » des hommes.

¹⁷³ Cf. Rachilde 2004: 55.

¹⁷⁴ Cf. ib.: 7.

¹⁷⁵ Cf. ib.: 115.

¹⁷⁶ Cf. ib.: 28.

¹⁷⁷ Bourdieu 1998: 59.

étrangers¹⁷⁸, mais encore Jacques¹⁷⁹ la considèrent masculine. Un aspect supplémentaire qui souligne sa masculinité selon Bourdieu¹⁸⁰ est le fait qu'elle a déjà eu beaucoup d'amants sans jamais les aimer¹⁸¹. Agissant activement au niveau sexuel, c'est elle qui touche Jacques la première¹⁸², qui se masturbe¹⁸³ à sa guise et pour qui le corps en soi a une grande importance¹⁸⁴. Quand Raoule couche avec Jacques sans s'intéresser à ce qu'il dit¹⁸⁵ ni vouloir rester après l'acte¹⁸⁶, ce comportement la connote de manière masculine également si l'on tient en compte les déclarations bourdieusiennes par rapport aux désirs sexuels des hommes qui divergent de ceux des femmes.¹⁸⁷ C'est pareil quand elle se sent « mystérieusement attir[ée] »¹⁸⁸ par la faiblesse qui féminise Jacques. Cela nous montre clairement que ses traits masculins se manifestent surtout en confrontation avec la féminité de Jacques, un symptôme des hommes qui sont victimes de leur propre domination¹⁸⁹. En supplément, elle devient de plus en plus brutale¹⁹⁰, voire imprévisible quand elle craint que de Raittolbe entre en concurrence avec elle et n'approche Jacques¹⁹¹, un aspect qui confirme son caractère masculin également¹⁹². Certes elle semble être une fille naïvement amoureuse quand elle dit qu'avec Jacques, elle ne se sent plus seule¹⁹³ et certes elle s'évanouit quand elle craint que Jacques l'ait trahie¹⁹⁴ mais malgré ces courts moments qui lui attribuent des traits féminins, elle exprime son souhait ardent « de changer de sexe »¹⁹⁵. Le peu de passages où elle est féminisée mis à part, ce sentiment d'appartenance sexuelle divergeant de son sexe biologique est généralement confirmé dans le roman ce qui a pour conséquence que l'amour confirmant la domination masculine paraît plus probable¹⁹⁶ que celui l'abolissant en faveur de la femme. Pourtant, c'est

¹⁷⁸ Cf. Rachilde 2004: 197.

¹⁷⁹ Cf. ib.: 99.

¹⁸⁰ Selon le sociologue, l'acte sexuel en soi comme forme de domination masculine compte le plus pour l'homme alors que la femme attache de la valeur aux sentiments et aux autres pratiques qui ne conduisent pas nécessairement à l'orgasme mais ont à voir avec l'acte sexuel (cf. Bourdieu 1998: 26f).

¹⁸¹ Cf. Rachilde 2004: 70f.

¹⁸² Cf. ib.: 17.

¹⁸³ Cf. ib.: 18f.

¹⁸⁴ Cf. ib.: 88.

¹⁸⁵ Cf. ib.: 59.

¹⁸⁶ Cf. ib.: 64f.

¹⁸⁷ Cf. ib.: 26f.

¹⁸⁸ Ib.: 85.

¹⁸⁹ Cf. Bourdieu 1998: 59. Et pourtant, Raoule sait qu'« [i]l y a une chaîne rivée entre toutes les femmes qui aiment » (Rachilde 2004: 108) ce qui nous sert d'indice qu'elle a conscience du caractère de victime éternel des femmes dans le système viril. Bourdieu désignerait ce fait comme comportement qui plaide pour sa féminité.

¹⁹⁰ Cf. ib.: 107.

¹⁹¹ Cf. ib.: 132f et 143.

¹⁹² Cf. Bourdieu 1998: 58f.

¹⁹³ Cf. Rachilde 2004: 71.

¹⁹⁴ Cf. ib.: 193f.

¹⁹⁵ Ib.: 78.

¹⁹⁶ Cf. Nesci/Adair 2010: 81.

jusqu'à la fin du roman qu'elle change de vêtements féminins et masculins à sa guise quand elle vient vénérer Jacques mort, inséré dans un mannequin¹⁹⁷, ce qui met en question son identité soit exclusivement masculine soit exclusivement féminine. Son nom ne nous aidant pas non plus à résoudre cette ambiguïté¹⁹⁸, nous ne pouvons pas catégoriquement déterminer la forme d'amour qui l'unit à Jacques à ce point de notre analyse.

3.2.2 Jacques

3.2.2.1 L'influence des institutions

Aucune des institutions citée par Bourdieu n'est très présente dans la vie de Jacques mais cela ne l'empêche pas d'avoir incorporé le social. En tant que « fils d'un ivrogne et d'une catin »¹⁹⁹, il a très tôt quitté ses parents en compagnie de sa sœur²⁰⁰ dont il ne partage pas la vision du monde²⁰¹. Et pourtant, ce sont ses idées et notamment celles qui concernent la répartition des sexes qui le marquent et le guident inconsciemment: comme elle se prostitue, son comportement la soumet avec évidence aux désirs masculins, confirmant donc la domination masculine. Le fait que Jacques ait incorporé ces idées est entre autres mis en évidence quand il prie Raoule de ne pas l'appeler « *femme*[italique de l'auteur] [parce que] cela [l']humilie »²⁰². Il sait ce que la société attend d'un homme et que le succès social dépend d'y répondre. Ainsi, il est timide et découragé quand il est confronté à Martin Durand: « Noblesse, amour, argent, tout irait à lui, sur un signe de lui, parce qu'il était un homme. »²⁰³ En supplément, les tutelles et les humiliations permanentes de sa sœur²⁰⁴ sont un constant rappel du fait qu'il vient d'un autre monde que Raoule « dont l'accès lui para[ît] défendu »²⁰⁵. Le but principal de sa sœur est de monter socialement par tous les moyens possibles²⁰⁶ et elle reproche à son frère de ne pas y contribuer²⁰⁷. En conséquence, Jacques se comporte comme victime féminine de « la malédiction »²⁰⁸ puisqu'il n'a appris que cette « impuissance »²⁰⁹. Les différences de

¹⁹⁷ Cf. Rachilde 2004: 210.

¹⁹⁸ La dernière lettre de son prénom est le seul indice féminin alors que sa prononciation est la même de la version masculine (cf. Hawthorne 1987: 166). De surcroît, son nom de famille fait penser à la déesse Vénus mais aussi à une activité masculine, la vénerie (cf. ib.). Pour l'interprétation en détail de son nom, cf. ib.

¹⁹⁹ Rachilde 2004: 43.

²⁰⁰ Cf. ib.: 38.

²⁰¹ Cf. ib.: 30.

²⁰² Ib.: 90.

²⁰³ Ib.: 148.

²⁰⁴ Cf. ib.: 50f.

²⁰⁵ Ib.: 98.

²⁰⁶ Cf. ib.: 127.

²⁰⁷ Cf. ib.: 30.

²⁰⁸ Bourdieu 1998: 38.

²⁰⁹ Ib.: 68.

classe semblent l'encombrer plus que la réprobation de leurs « sales amours »²¹⁰ et de leur amour « à l'envers »²¹¹ puisqu'il y a plusieurs moments pendant lesquels il ne se sent pas digne de Raoule²¹². On peut en conclure que mis à part l'influence familiale de sa sœur, le roman ne donne pas d'indications sur la présence des autres institutions dans la vie de Jacques et que celui-ci ne réussit même pas à s'intégrer dans son propre champ tant il est anéanti par la conscience de ce « grand monde »²¹³ et par les modèles avec lesquels sa sœur le confronte. En résulte sa connotation féminine tendancielle qui le résigne à son destin social.

3.2.2.2 Sexe vs. genre

Certes Raoule est « amoureux[italique de l'auteur] d'un homme et non pas d'une femme »²¹⁴ mais toutes ses actions visent à féminiser Jacques qui est présenté comme personnage « in mid of metamorphosis »²¹⁵ d'homme en femme dès le début du roman. Le fait qu'il travaille « comme une vraie fleuriste »²¹⁶ et soit peintre²¹⁷ ne lui donne pas une allure très masculine. Au contraire, cette classification féminine tendancielle est encore soulignée par son apparence physique dont « la main assez large, la voix [...] et les cheveux [...] drus [...] [sont] en lui les seuls indices révélateurs du sexe »²¹⁸. L'apparence tellement féminine, « les traits merveilleux de ce roux que la blancheur sidérale de l'illumination ren[d] blond comme une Vénus du Titien »²¹⁹ sont la raison pour laquelle il est toujours un « être-perçu »²²⁰ bourgeoisien: même des hommes considérés comme virils se sentent attirés par lui.²²¹ Jacques tolère que son entourage le traite comme un irresponsable²²², il pleure souvent²²³ et ne se défend pas contre la violence physique du baron de Raittolbe²²⁴. À part cela, il ne s'intéresse pas aux femmes²²⁵ ce qui ne change même pas les essais du baron de le viriliser par la présence des prostituées²²⁶. Même si sa féminisation s'accélère après que Raoule entre dans sa vie puisqu'il

²¹⁰ Rachilde 2004: 106.

²¹¹ Ib.

²¹² Ib.: 83.

²¹³ Ib.: 38.

²¹⁴ Ib.: 74.

²¹⁵ Hawthorne, Melanie/Constable, Liz (Hgg.) (2004): Rachilde: *Monsieur Vénus. Roman matérialiste*. New York: The Modern Language Association of America, S. 8.

²¹⁶ Rachilde 2004: 9.

²¹⁷ Cf. ib.: 9f.

²¹⁸ Ib.: 12.

²¹⁹ Ib.: 155.

²²⁰ Bourdieu 1998: 70.

²²¹ Rachilde 2004: 116f et 159f.

²²² Cf. ib.: 50f.

²²³ Cf. ib.: 64.

²²⁴ Cf. ib.: 124.

²²⁵ Ib.: 30.

²²⁶ Cf. ib.: 194.

« [...] acqui[ert] au contact d'une femme aimée toutes les sciences féminines »²²⁷, cela souligne encore que la théorie bourdieusienne s'applique très bien pris en considération que Raoule agit de manière masculine: c'est en réaction à cela qu'il agit de manière féminine. Jacques s'habille de manière à ce que l'on éprouve « une compassion immense pour cette p[utain][rajout de l'auteur] travestie »²²⁸ qui veut plaire à Raoule. Ses tentatives pour paraître viril en présence d'hommes échouent²²⁹ et il est « tout pâle de honte »²³⁰ quand on contemple son corps nu²³¹. Ayant conscience du « regard social »²³², il a peur de ne pas répondre aux attentes masculines²³³ de Raoule ce qui le force à se féminiser encore plus, un phénomène naturel des femmes selon Bourdieu²³⁴. De plus, Jacques accepte les choses sans les remettre en question²³⁵ et non seulement que cela intensifie encore sa passivité, mais cette dernière se renforce encore quand il cesse de quitter son atelier²³⁶. Raoule résume la problématique de Jacques: « c'est un beau mâle [...] dont l'âme aux instincts féminins s'est trompée d'enveloppe. »²³⁷ Selon elle, forcer Jacques à agir de manière masculine équivaut à lui « demander une chose contre nature »²³⁸ et il lui donne raison en se considérant innocent d'avoir voulu séduire un homme: pour lui, il est clair que « ce qu'il avait osé vouloir, c'était plus naturel que ce qu'elle lui avait appris ». ²³⁹ Le baron de Raittolbe a conscience du fait qu'il lui est impossible d' « empêcher [...] l'accélération du mouvement »²⁴⁰, de son efféminement, et tient Jacques pour « un être irresponsable »²⁴¹ à cause de l'influence de Raoule²⁴². Cela pris en compte, on s'aperçoit à quel point la participation au monde masculin n'est possible à Jacques qu'à travers la solidarisation avec elle²⁴³ ce qui les caractérise selon leurs genres tendanciels et les intègre ainsi dans le système décrit par Bourdieu pour qui la femme est la victime et le produit de la vue masculine²⁴⁴. Certes grâce au baron Jacques vit des phases qui le connotent plus

²²⁷ Rachilde 2004: 126.

²²⁸ Ib.: 81.

²²⁹ Cf. ib.: 81.

²³⁰ Ib.: 42.

²³¹ Cf. Hawthorne 1987: 171.

²³² Bourdieu 1998: 74.

²³³ Cf. ib.

²³⁴ Cf. ib.: 73.

²³⁵ Cf. Rachilde 2004: 96.

²³⁶ Cf. ib.: 95.

²³⁷ Ib.: 75.

²³⁸ Ib.: 113.

²³⁹ Ib.: 204.

²⁴⁰ Ib.: 115.

²⁴¹ Ib.: 144.

²⁴² Cf. ib.: 143.

²⁴³ Cf. Bourdieu 1997a: 197.

²⁴⁴ Cf. Bourdieu 1998: 68.

mâle qu'avant pris en considération que les deux hommes fument²⁴⁵ et se consacrent aux activités qui reviennent aux hommes de l'époque²⁴⁶, mais son genre se présente presque exclusivement comme féminin. Cela est mis en doute cependant par le fait qu'il ait toujours conscience non seulement de son sexe biologique²⁴⁷ mais encore de celui de Raoule à qui « manquera toujours quelque chose »²⁴⁸ et qui « ne peu[t] donc pas être un homme »²⁴⁹. À la différence d'elle, ses « illusions [sont] détruites, pour toujours mortes »²⁵⁰ quand leurs sexes le forcent à « regarder la vérité en face »²⁵¹ ce que Bourdieu expliquerait par l'intégration dans l'ordre masculin qui se passe tôt ou tard. En outre, nous ne savons pas clairement si le mannequin de cire dans lequel Raoule fait transformer son corps mort est mâle ou pas. D'une part on fabriquait de telles figures afin d'enseigner l'anatomie féminine au dix-neuvième siècle²⁵², mais d'autre part l'ambiguïté est encore soulignée par les vêtements de Raoule qui n'indiquent pas quel rôle sexuel elle joue.²⁵³ Comme « un ressort [...] fait s'écarter les cuisses »²⁵⁴ sans laisser entrevoir lesquelles, la question de savoir si Raoule réussit à féminiser Jacques reste sans réponse. S'il s'agit de ses propres cuisses, elle se définit selon son sexe et agit comme femme au niveau sexuel.²⁵⁵ Au cas où ce sont les cuisses du mannequin cependant, Raoule finit par sa propre virilisation et féminise Jacques en le pénétrant.²⁵⁶

3.2.3 Les conséquences pour leur amour

À la suite de cette ambiguïté du roman, l'identification de leur amour ne paraît pas plus facile qu'avant. Pour Bourdieu, la réponse serait facile parce qu'il interprète tout en confirmant la domination masculine sans croire que le sexe et le genre puissent écarter. Toutefois, nous

²⁴⁵ Cf. Rachilde 2004: 81f.

²⁴⁶ Cf. ib.: 193.

²⁴⁷ Cf. ib.: 90.

²⁴⁸ Ib.: 104.

²⁴⁹ Ib.: 184.

²⁵⁰ Ib.

²⁵¹ Ib.: 185. Pour Houk, cela montre clairement que « her sexual masquerade ultimately fails » (Houk, Deborah (1997): "Self Construction and Sexual Identity in Nineteenth-Century French Dandyism", in: *French Forum* 22 (Heft 1), S. 59-73, hier: S. 72).

²⁵² Cf. Hawthorne/Constable (Hgg.) 2004: 209f.

²⁵³ Cf. Rachilde 2004: 210.

²⁵⁴ Ib.: 210f.

²⁵⁵ Plusieurs scientifiques, dont Hawthorne (cf. 1987:175) et Gantz (Gantz, Katherine (2005): "The Difficult Guest. French Queer Theory Makes Room For Rachilde", in: *South Central Review* 22 (Heft 3: Nathalie Barney and Her Circle), S. 113-132, hier: S. 128), sont d'avis qu'il faut comprendre la fin du roman ainsi puisque « even dressed as a man, [...] [Raoule] does not wield power. She has, instead, become pathetic. The ending marks it clear that, although in life Jacques had little control over Raoule, in death he is a powerful, if morbid influence. » (Hawthorne 1987: 175). En outre, l'impuissance de Raoule est montrée par le fait qu'elle ne soit plus présente que sous forme de pronom personnel de la troisième personne au pluriel qui, en supplément, dissimule son appartenance de genre (cf. ib.: 177).

²⁵⁶ C'est l'interprétation évidente de Nesci/Adair (2010: 64 et 83).

constatons que le roman laisse supposer qu'il s'agit soit de la domination masculine traditionnelle, tenu compte de leurs genres, soit de celle aux rôles inversés, selon leurs sexes biologiques. À cause de cette imprécision confirmée nous chercherons à trouver des réponses dans le paragraphe suivant en référence à des aspects supplémentaires du roman.

3.2.3.1 Leur relation: un jeu de rôle

Au fil de l'œuvre, la relation entre Raoule et Jacques est caractérisée de manières différentes dont les facettes principales seront présentées. Au début, il s'agit d'un contexte purement marchand, mais leur position de cliente/tailleur²⁵⁷ change en artiste/élève²⁵⁸ et se termine dans le lit de Jacques: cela a même un caractère de relation mère/enfant²⁵⁹, se transformant en dealer/toxicomane puisque Raoule prétend administrer à Jacques un médicament contre sa fièvre²⁶⁰ mais le drogue avec du « haschich »²⁶¹ afin de l'aimer « avec des ivresses effrayantes »²⁶². Le fait que Raoule se serve de drogues afin de posséder Jacques et que celui se laisse envoûter par elle indique tendanciellement que l'amour à domination renversée que Bourdieu présente en référence à « la magie »²⁶³ y trouve sa légitimation. En tout cas, on peut en conclure que le rôle dominant revient toujours à Raoule alors que Jacques est réduit au rôle passif du dominé. Leurs rapports de maître/esclave²⁶⁴ soulignent cette idée et il la supplie même de le laisser continuer à occuper ce rôle inférieur²⁶⁵ qui le transforme en « esclave qui aime pendant qu'il amuse »²⁶⁶. La nuance de monstre/proie résulte entre autres de la dangerosité potentielle de Raoule qui la caractérise dès le début du roman par le contraste extrême avec sa tante²⁶⁷. En tant que « la femme noire »²⁶⁸, Raoule a un caractère diabolique se confirmant quand elle blesse Jacques « avec un raffinement de sadique plaisir »²⁶⁹ et quand elle le tortue consciemment²⁷⁰. Bruzelius la désigne comme « a female vampire [...] who is herself Dracula »²⁷¹, une connotation que le roman lui attribue par rapport à son aspect²⁷² et

²⁵⁷ Cf. Rachilde 2004: 14.

²⁵⁸ Cf. ib.: 81.

²⁵⁹ Cf. ib.: 60f.

²⁶⁰ Cf. ib.: 60.

²⁶¹ Ib.: 79.

²⁶² Ib.: 63.

²⁶³ Bourdieu 1998: 116.

²⁶⁴ Cf. Rachilde 2004: 88f.

²⁶⁵ Cf. ib.: 113.

²⁶⁶ Ib.: 155.

²⁶⁷ Cf. ib.: 22f et 27.

²⁶⁸ Ib.: 62.

²⁶⁹ Ib.: 132.

²⁷⁰ Cf. ib.: 131f.

²⁷¹ Bruzelius, Margaret (1993): "En el profundo espejo del deseo". Delmira Agustini, Rachilde, and the Vampire", in: *Revista Hispánica Moderna* 46 (Heft 1), S. 51-64, hier: S. 55.

particulièrement quand elle mord Jacques jusqu'à ce qu'il saigne ce dont elle a soif²⁷³. Le fait que Jacques soit « la maîtresse »²⁷⁴ et plutôt l'épouse²⁷⁵ que le mari de Raoule lui confère une connotation féminine également. Nous venons d'esquisser que les nuances diverses de leur relation leur attribuent des connotations divergentes de leur sexe biologique ou tendent à caractériser Raoule et Jacques comme des êtres qui ne sont pas humains. En résulte que les aspects divers au caractère de jeu de rôle nous aident à mieux comprendre leur amour quant à la diversité de rôles: dans sa variété de connotations, elle confirme la répartition de rôles sexuels inversée. Cela met en évidence que les personnages principaux ont incorporé les structures sociales, même s'ils les renversent. En agissant différemment que les institutions et particulièrement l'habitus des autres personnages le suggèrent, l'incorporation du social est quand même présente dans leur habitus à travers l'inversion. Nous essayons de résoudre la problématique qui en résulte pour la définition de leur amour en prenant en considération le caractère de subversion qui lui est inhérent.

3.2.3.2 « Permanence dans et par le changement »²⁷⁶ ?

Comme Bourdieu suppose que l'on ne peut qu'agir selon son sexe biologique²⁷⁷, cela incite à caractériser la relation des personnages principaux par le renversement du pouvoir traditionnel. Et pourtant, la question s'est déjà posée de savoir si cette forme s'appuie sur la domination masculine traditionnelle, une idée que Bourdieu laisse déjà entendre quand il distingue entre les différents types d'amour²⁷⁸. Le fait que Raoule estime impossible de changer l'ordre de prééminence masculine²⁷⁹ malgré son emprunt excessif à ce système montre que sa vision du monde « rests upon a misogynist predicate of the inborn weakness of women »²⁸⁰ et que « l'histoire sociale [...] [est la] base [...] [de son] évolution psychologique »²⁸¹. Apparemment, elle ne se juge pas assez forte de pouvoir changer le système masculin - résultat de son sexe biologique et de « l'impuissance apprise »²⁸² - et se résigne à occuper la position qui lui procure une certaine liberté. La résignation de Jacques semble plus grande

²⁷² Cf. Rachilde 2004: 20.

²⁷³ Cf. ib.: 132f.

²⁷⁴ Ib.: 155.

²⁷⁵ Cf. ib.: 170ff.

²⁷⁶ Bourdieu 1998: 98.

²⁷⁷ Cf. ib.: 110.

²⁷⁸ Il dit que l'amour dans lequel la femme occupe la position dominante est « bien fait pour renforcer la mythologie androcentrique » (ib.: 117).

²⁷⁹ Cf. Rachilde 2004: 72.

²⁸⁰ Gantz 2005: 114.

²⁸¹ Sanchez 1999: 281.

²⁸² Bourdieu 1998: 68.

parce qu'il n'éprouve même pas le besoin de changer l'ordre²⁸³. Tous les deux ont recours aux rôles sexuels habituels, non seulement quand ils se comportent selon leur sexe, mais encore et surtout quand ils agissent contrairement à celui. Leur entourage leur transmet un ordre confirmant la domination masculine, ce dont résulte non seulement que la violence symbolique à l'aide de laquelle Raoule et Jacques rompent avec l'ordre habituel est très efficace, mais aussi que leurs idées du masculin et du féminin sont incorporées habituellement et décodées non seulement par le partenaire, mais encore par la société. Suite à cette classification cognitive automatique, le caractère de jeu de rôle de leur comportement qui vient d'être esquissé ainsi que l'omniprésence du social par l'habitus se renforcent. Les personnages semblent « condemned from the start, precisely because [they] must nevertheless work with symbolization derived from a male imaginary, such that [their] self creation is not wholly [their] own. »²⁸⁴ En tant que victime du système et de la « malédiction »²⁸⁵, Raoule se sert d'une « subversive strategy [which] gives [her] temporary access to power, but it [...] confirm[s] the difficulties of imagining or locating »²⁸⁶ une « femme féminine » dans des positions prestigieuses. Par conséquent, il est légitime de s'interroger sur l'équivalence finale des deux formes d'amour bourdieusiennes: d'un côté, il y a celui qui s'intègre directement dans la domination masculine, de l'autre, celui renversant les rôles pour que la femme domine l'homme, basé sur l'ordre qu'elle veut nier tout en le reproduisant par l'inverse.²⁸⁷ S'agit-il donc d'une vraie « alternative[...] d'aimer et d'être aimée »²⁸⁸ si cette amour confirme indirectement « the correlation between masculinity and dominance »²⁸⁹ ? La sociologie bourdieusienne n'envisage pas la possibilité que le genre s'écarte du sexe biologique²⁹⁰ ce que le roman réfute ou au moins ne confirme pas avec évidence. Bourdieu résoudrait les ambivalences romanesques de manière à ce que tout s'intègre dans la domination masculine tôt ou tard. Encore que nous ayons montré le statut de victime des deux personnages

²⁸³ Cf. Rachilde 2004: 43.

²⁸⁴ Houk 1997: 73.

²⁸⁵ Bourdieu 1998: 38.

²⁸⁶ Hawthorne 1987: 174.

²⁸⁷ Besnard-Coursodon (Besnard-Coursodon, Micheline (1984): "Monsieur Vénus et Madame Adonis. Sexe et discours", in: *Littérature* 54: Des noms et des corps, S. 121-127, hier: S. 127) souligne cependant qu'en décadence, le recours partiel au « discours masculin [...] [n'est pas fait] pour se l'approprier, [...] car [...] [on] relève[...] aussi de l'altérité ». Ainsi, nous doutons que « Rachilde's novels are limited by her inability to do more than directly invert the clichés of her time » (Bruzelius 1993: 59). Pourtant, « a parodic inversion of the genres of romantic fiction » (ib.: 57) n'est possible qu'en référence nette à l'ordre parodié ce qui confirme l'hypothèse d'une équivalence des deux formes d'amour, même si le caractère de « dispersal » (Gantz 2005: 129) conventionnelle n'y est pas réfléchi.

²⁸⁸ Stillman, Linda Klieger (1993-94): "Rachilde: Comment 'Refaire l'amour'", in: *Nineteenth-Century French Studies* 22 (Hefte 1-2), S. 208-219, hier: S. 208.

²⁸⁹ Hawthorne 1987: 174.

²⁹⁰ Cf. Bourdieu 1998: 110.

principaux suite à leurs emprunts symboliques à la domination masculine, il reste problématique de savoir jusqu'à quel point l'autonomie qui en résulte pour Raoule est « konditioniert[...] und bedingt[...] »²⁹¹. En tout cas, « Rachilde's curious insistence upon serving both chaos and stasis »²⁹² rend possible de puiser un changement dans le système traditionnel. Est-ce que les personnages ne disposent que de la « Scharfblick der Ausgeschlossenen »²⁹³? Cette « radicalisation des stéréotypes [...] [, contribue-t-elle à] une subversion des motifs courants »²⁹⁴ ? Bourdieu a raison en supposant que la femme ne dispose que de la structure de perception androcentrique puisque c'est la seule qui existe. Et pourtant, Raoule veut battre le monde masculin sur son propre terrain à savoir en s'appropriant ses règles afin de les transformer en les siennes. Ainsi, elle réussit par son intellect, un trait de connotation masculine, à mettre en question le système viril. Cela n'est pas le cas de Jacques puisqu'il n'est pas assez éduqué. « <Complicity> implies [...] that the person who is confronted by acts of symbolic violence is disposed to [...] understand their veiled social meaning, *but without recognizing them consciously as what they are*[italiques de moi, R.K.] - [...] [signals] of domination. »²⁹⁵ C'est Raoule qui utilise la symbolique mâle sans cependant être complice de la domination masculine parce qu'elle agit *consciemment* et manipule Jacques à travers la violence symbolique que celui ne peut décoder qu'avec son aide. Nous en déduisons qu'à la différence d'elle, il n'essaie pas de se libérer de son statut de victime du système androgyne²⁹⁶. Quand il en emprunte la symbolique de manière renversée, cela confirme la domination masculine indirectement. Raoule, par contre, le fait en toute conscience afin de se dévictimiser: « elle multipli[e] autour de lui les occasions de se féminiser, et, pour ne pas trop effrayer le mâle qu'elle désir[e] étouffer en lui, elle trait[e] d'abord de plaisanterie, quitte à la lui faire ensuite accepter sérieusement [...] »²⁹⁷. Cela est aussi souligné par le fait qu'elle se sert des formes grammaticales et spécialement des noms masculins pour s'auto-définir²⁹⁸, un

²⁹¹ Bourdieu 1987: 103.

²⁹² Gantz 2005: 129.

²⁹³ Bourdieu 1997a: 198.

²⁹⁴ Stillman 1993-94: 209.

²⁹⁵ Kraus, Beate (1993): "Gender and Symbolic Violence: Female Oppression in the Light of Pierre Bourdieu's Theory of Social Practice", in: Calhoun, Craig/LiPuma, Edward/Postone, Moishe (Hgg.): *Bourdieu: Critical Perspectives*. Cambridge: Polity Press. S. 156-177, hier: S. 172.

²⁹⁶ Cf. Hawthorne/Constable (Hgg.) 2004: 16.

²⁹⁷ Rachilde 2004: 96. De surcroît, Raoule semble se servir de son malédiction comme hystérique qui « seems to liberate [...] [her] from conventional feminine roles, thus functioning as a mode of resistance to patriarchal structures » (Mesch, Rachel (2006): *The hysteric's revenge. French women writers at the fin de siècle*. Nashville: Vanderbilt University Press, S. 131). Toutefois, cela la condamne en même temps parce que son entourage y voit la corroboration de sa féminité.

²⁹⁸ Cf. Rachilde 2004: 38f, 69f et 74f. Ces fautes grammaticales sont encore écrites en italique ce qui les souligne en tant que « parodies » (Beizer, Janet (1994): *Ventriloquized Bodies. Narratives of Hysteria in Nineteenth-Century France*. Ithaca/London: Cornell UP, S. 232) et laisse supposer que Raoule refuse « a simple reversal

comportement que Jacques et de Raittolbe adoptent également à son égard. Néanmoins, nous n'avons jamais certitude totale si cela ainsi que l'usage de « clichéd notions of female sexuality »²⁹⁹ servent à résister ou bien à se conformer au monde social.³⁰⁰ Le fait que tous les autres personnages s'enfuient non seulement dans leur habitus, l'un en redevenant soldat³⁰¹, l'autre en rentrant au couvent³⁰², la troisième en ouvrant sa propre maison close³⁰³, mais surtout en réaction à « cet amour monstrueux »³⁰⁴, laisse supposer que ce dernier les entame beaucoup. Même si le couple évité reste « pour lutter, pour braver »³⁰⁵, la société, « cette grande prude, se refus[e] au combat »³⁰⁶. Nous en déduisons que l'amour en question ne réussit pas à être subversif malgré le pouvoir de changement de paradigme potentiel de Raoule. Ainsi, notre analyse ne peut pas être d'accord avec Besnard-Coursodon pour qui leur « perversion, qui rétablit l'apparence d'un couple «normal», mine [...] la norme et la nature »³⁰⁷. Il nous semble plutôt que l'épanouissement subversif leur est refusé parce que les autres facteurs de changement, à savoir les institutions, ne les encouragent pas tous. Comme il est question d'une exception aux rapports de domination habituels, celle-ci doit nécessairement confirmer la règle, la domination masculine, aux yeux de la société.

3.2.3.3 La déshumanisation dans le neutre ?

L'étude des rôles divers que Raoule et Jacques occupent nous a montré qu'à maints égards, les deux personnages semblent dépasser la simple humanité suite à l'extrême « hypersexuality on the part of Raoule »³⁰⁸, mais aussi parce qu'elle « is both dead and alive, animal and human »³⁰⁹, mordant sur « les frontières [...] entre l'humain et le monstrueux, entre l'homme et la

mechanism » (ib.: 233). Quand les autres personnages agissent ainsi, cela n'a pas le même effet parce que « [g]ender conventions in language function only as long as the speakers are willing to follow the rules » (Mesch 2006: 132) ce qui n'est pas le cas de Raoule (cf. Rachilde 2004: 72). Particulièrement le fait que sa tante la désigne comme « *son neveu* [italiques de l'auteur] » (ib.: 28) montre que la religieuse, exemple parfait du respect de l'ordre social, le fait plutôt par conviction de la justesse de ce dernier que par doutes. Selon Beizer (1994: 235), « the entire novel is a caricatural citation of fin de siècle stereotypes [and] a competent reader must put [...] [it] in quotes and engage in a sentence-by-sentence ironic reading ». Il nous paraît que le caractère de « citational network » (ib.: 239) se montre clairement à travers l'italique même si l'ironie n'y parvient pas automatiquement par l'intention de tous les personnages.

²⁹⁹ Mesch 2006: 139.

³⁰⁰ Cf. Beizer 1994: 260.

³⁰¹ Cf. Rachilde 2004: 209.

³⁰² Cf. ib.: 170.

³⁰³ Cf. ib.: 194.

³⁰⁴ Ib.: 170.

³⁰⁵ Ib.: 185.

³⁰⁶ Ib.

³⁰⁷ Besnard-Coursodon 1984: 123.

³⁰⁸ Gantz 2005: 118.

³⁰⁹ Bruzelius 1993: 57.

machine »³¹⁰. S'agit-il alors d'une brutalité masculine poussée à l'extrême qui entraîne une passivité si excessive de la part de Jacques, « quasiment déshumanisé »³¹¹, que celui est privé de sa qualité de sujet et devient « her toy »³¹² ? Ou est-ce une simple confirmation de ses forces surhumaines et donc un argument pour l'amour où les conditions de lutte sont inversées³¹³ par la femme « de toutes les mythologies »³¹⁴ ? Y a-t-il une différence finale si la domination masculine est confirmée de manière directe ou indirecte ? De surcroît, les idéaux d'amour de Raoule paraissent plutôt philosophiques et théorétiques que réels, et, sa capacité à avoir un orgasme par ses pensées uniquement³¹⁵, « a sophisticated imagination freed from the instincts of common humanity »³¹⁶, prise en considération, l'idée se renforce que sa relation avec Jacques ne correspond à aucune des formes d'amour que Bourdieu présente en raison de la déshumanisation tendancielle des personnages³¹⁷. Celle de Jacques vient de son statut d'objet, perfectionné au fil du roman, et néanmoins ambigu: « The lifelike mannequin mixes the synthetic and the organic, technology and art, death and life, says that no boundary can assure their distinction. »³¹⁸ Compte tenu de ces faits, il nous paraît légitime de nous demander si l'absence d'humanité³¹⁹ plaide pour la « déssexualis[ation] »³²⁰, une idée qui se renforce quand Jacques est caractérisé comme la créature que Raoule a « créé[e], après Dieu, [...] à son image »³²¹. En tout cas, cette réflexion insiste sur la difficulté de classer la relation en question selon le modèle de l'amour bourdieusien. Pour Besnard-Coursodon, « plutôt que de bisexualité, c'est d'asexualité qu'il conviendrait de parler [...] comme effacement des contraires dans un neutre. »³²² Cette interprétation nous paraît intéressante parce que le titre *Monsieur Vénus* qui unifie des traits de tous les deux sexes dans un oxymore³²³ ne livre pas d'évidence finale concernant la répartition de rôles: « L'érotisme et le genre restent

³¹⁰ Nesci/Adair 2010: 64.

³¹¹ Ib.: 82.

³¹² Bruzelius 1993: 57.

³¹³ Cf. Bourdieu 1998: 117.

³¹⁴ Ib.: 116.

³¹⁵ Cf. Rachilde 2004: 18f et Houk 1997: 71.

³¹⁶ Holmes, Diana (1996): "Monstrous Women: Rachilde's Erotic Fiction", in: Hughes, Alex/Ince, Kate (Hgg.): *French Erotic Fiction. Women's Desiring Writing, 1880-1990*, Oxford/Washington, D.C: Berg, S. 27-48, hier: S. 30.

³¹⁷ Bien qu'il ne s'agisse que des personnages fictifs, ils ne sont même pas toujours présentés comme êtres humains.

³¹⁸ Beizer 1994: 262.

³¹⁹ Ou de son apparence. Il ne faut pas oublier que Raoule et Jacques sont des personnages et non pas des hommes réels.

³²⁰ Fisher, Dominique D. (1997): "Du corps travesti à l'enveloppe transparente. Monsieur Vénus ou la politique du leurre", in: *L'Esprit Créateur* 37 (Heft 4), S. 46-57, hier: S. 49.

³²¹ Rachilde 2004: 99.

³²² Besnard-Coursodon 1984: 124.

³²³ Cf. Beizer 1994: 228.

indéfinis et indéfinissables. »³²⁴ Qui des deux personnages est cette créature?³²⁵ La réponse la plus probable semble être: ni l'un, ni l'autre uniquement, mais bien les deux. Comme Raoule et Jacques ne se caractérisent pas par une harmonie entre leur genre et leur sexe, il paraît que chacun d'eux neutralise cette dichotomie en soi qui est encore une fois et finalement écrasée par leur amour et leur union dans la créature que présente le titre. Et pourtant, il n'y a pas de classification neutre entre les oppositions extrêmes du masculin et du féminin dans la structure cognitive présentée par Bourdieu. En découle l'impossibilité non seulement de les catégoriser à l'aide de la dichotomie sexuelle traditionnelle, mais aussi de comprendre leur relation dans le modèle classique qui est inhérent aux formes d'amour bourdieusiennes. Nous remarquons donc que l'amour et toutes les facettes de la domination démontrées dans le roman dispersent la perception habituelle plus qu'ils ne la renversent³²⁶: Suite à la « mutability and mobility whose eroding of sexual, gender, and class distinctions inevitably sweeps away the foundations of binary thinking and of meaning as we know it »³²⁷, on a tendance à vouloir forcer la relation dans le modèle bourdieusien qui est aussi le nôtre. Néanmoins, cela fait oublier le pouvoir de subversion potentiellement inhérent aux acteurs selon le sociologue. Certes les institutions n'y contribuent pas trop³²⁸, ce dont résulte que la violence symbolique et le caractère de changement ne sont pas compris par l'entourage des personnages mais il paraît très probable que leur relation exercerait une violence symbolique décodée comme nouvelle avec succès dans un autre contexte social. Peut-être qu'il viendra un temps où les conditions de « lutte cognitive »³²⁹ seront meilleures. Mais cela serait une autre histoire...

³²⁴ Fisher 1997: 54

³²⁵ Malgré la comparaison presque constante de Jacques avec Vénus (cf. Rachilde 2004: 155) et bien que Raoule garde la statue de Jacques sur son lit ressemblant au « vaisseau primitif qui portait Vénus à Cythère » (ib.: 177), il est en même temps caractérisé comme un « [é]phèbe »³²⁵ (ib.: 94) et rappelle donc Adonis, l'amant vénusien. Mais s'il est l'amant de la déesse, le rôle de cette dernière doit nécessairement être occupé par Raoule. Comme le titre pourrait renvoyer à elle également parce qu'il contient des aspects masculins et féminins à la fois, il sert de « provocateur et programme de lecture » (Besnard-Coursodon 1984: 127) qui ne se laisse pas limiter indubitablement soit au personnage de Raoule soit à celui de Jacques uniquement (cf. Hawthorne, Melanie C. (1997): "'Du Du That Voodoo'. M. Venus and M. Butterfly", in: *L'Esprit Créateur* 37 (Heft 4), S. 58-66, hier: S. 59ff).

³²⁶ Cf. Beizer 1994: 228.

³²⁷ Ib.: 263.

³²⁸ Nous avons esquissé plus tôt que la Famille et l'École commencent à permettre un comportement différent de la norme sociale. L'État tel qu'il est présenté dans le roman y contribue également « car les costumes perdent de plus en plus leur signification sous la République » (Rachilde 2004: 47) alors que l'Église insiste sur la dominance masculine. En conséquence de ces changements très lents, la société n'est généralement pas encore prête à changer sa manière de penser. Certes le personnage de de Raittolbe montre qu'à un certain degré, il y a tendance à vouloir un changement, mais l'ancien ordre social est encore omniprésent.

³²⁹ Bourdieu 1998: 19.

3.2.3.4 La condamnation de l'amour désintéressé

Même si l'analyse de la distribution du capital a déjà montré que l'amour des personnages principaux n'est sans intérêts personnels, nous cherchons à le prouver encore à base du chapitre précédent. Il y a certainement des aspects de leur comportement qui pourraient diriger notre analyse en direction d'un « amour pur »³³⁰ bourdieusien si l'on considère que les deux amants s'isolent du reste du monde dans leur « huis clos »³³¹, même à la fin du roman quand Jacques est déjà mort et que Raoule le garde dans une « chambre murée [à] [...] porte dissimulée »³³². Mais est-ce cela que Bourdieu veut désigner par « autarcie »³³³ ? N'est-ce pas plutôt le fait que les partenaires qu'il décrit « abdiqu[ent] [...] l'intention de dominer »³³⁴ et se situent pour cela dans un espace où les règles de lutte habituelles ne comptent plus ? En outre, quand les personnages « ne form[ent] [...] qu'un être »³³⁵, il ne nous semble pas s'agir de « l'état de fusion et de communion »³³⁶ auquel Bourdieu pense car dans sa vision, une déclaration d'amour comprend « tel que tu es » et non pas « si [...] [tu] ne [t]e réveille[s] pas du sommeil sensuel que j'ai glissé dans [t]es membres dociles »³³⁷. Le fait que Raoule dise « Je suis homme, je t'adore et tu m'aimes! »³³⁸ renforce encore l'idée que leur amour se réalise sous des conditions toutes divergentes puisque l'adoration corporelle n'équivaut pas à l'amour. Cela paraît de plus en plus légitime quand on tient en compte que Raoule établit un « autel [...] [à] son Dieu »³³⁹ qui ne semble pas être Jacques en soi mais sa « beauté »³⁴⁰ uniquement³⁴¹. La seule fois où elle respecte les désirs sexuels de Jacques, ce dernier est « sincèrement dépité de voir qu'elle ne se prêtait pas à la comédie sans en avoir le bénéfice voluptueux. »³⁴² Il agit selon ses désirs à elle et par amour sincère mais au fond, son idée de l'amour diffère profondément de ce qu'il subit: « Raoule! ne me méprise pas, je t'en conjure.... Nous nous aimons, tu l'as dit toi-même... »³⁴³. Face au caractère philosophique et politique de l'idéal d'amour de Raoule³⁴⁴, la question se pose de savoir si elle a simplement besoin d'un « prop to

³³⁰ Bourdieu 1998: 118.

³³¹ Rachilde 2004: 118.

³³² Ib.: 210.

³³³ Bourdieu 1998: 119.

³³⁴ Ib.

³³⁵ Rachilde 2004: 157.

³³⁶ Bourdieu 1998: 118.

³³⁷ Rachilde 2004: 177.

³³⁸ Ib.: 184.

³³⁹ Ib.: 179.

³⁴⁰ Ib.

³⁴¹ Cf. Nesci/Adair 2010: 82.

³⁴² Rachilde 2004: 183.

³⁴³ Ib.: 90.

³⁴⁴ Cf. Rachilde 2004: 71ff.

her fantasias »³⁴⁵. Si l'on tient en compte qu'elle utilise Jacques comme « un bel instrument de plaisir »³⁴⁶, le force à travers des drogues de « voir avec [s]es yeux, goûter avec [s]es lèvres »³⁴⁷ et ordonne à de Raittolbe de le tuer³⁴⁸, cela confirme qu'on ne peut en aucun cas parler d'amour marqué par le « *désintéressement*[italique de l'auteur] »³⁴⁹. Il nous semble plutôt adéquat de reprocher à Raoule de ne pas chercher « une unité idéale [dans Jacques mais] que la projection narcissique et spectaculaire de soi. »³⁵⁰ Holmes approuve ce jugement quand elle appelle son érotisme « cruel and limited, excluding any dimension of reciprocity or trust [...] »³⁵¹

4. Conclusion

L'ouvrage présent s'est intéressé à la forme d'amour de Raoule et Jacques dans le roman de Rachilde *Monsieur Vénus* selon la définition de Pierre Bourdieu. Comme sa théorie d'amour s'insère dans le plus grand contexte de la domination masculine, nous avons d'abord esquissé sa sociologie de manière à mieux saisir la relation entre les personnages. Sur fond de ses concepts de la distribution du capital dans les champs ainsi que de l'habitus, ce travail a exposé jusqu'à quel point les rapports amoureux en question sont marqués par la domination de l'homme sur la femme. Étant donné que le rôle viril est attribué à Raoule alors que Jacques est connoté de manière féminine, nous les avons examinés en considérant et leurs sexes et leurs genres. Bien que ces derniers soient en harmonie avec leurs sexes biologiques selon Bourdieu, la question s'est posée de savoir si l'amour qui renverse la relation de pouvoir traditionnelle au profit de la femme confirme la domination masculine quand même. L'analyse a prouvé à plusieurs reprises qu'il n'est pas question de l'amour désintéressé. Nous avons ensuite mis en évidence qu'en raison du caractère de jeu de rôle de leur comportement, les personnages se servent d'une symbolique androcentrique en inversant les positions habituelles. Cela se passe nécessairement car dans la sociologie bourdieusienne, tous les acteurs ne disposent que de cette vision du monde dont ils sont les victimes. Pour cette raison, nous avons analysé le potentiel subversif de leur amour qui ne se manifeste pas assez fortement pour plusieurs raisons: d'un côté, Jacques est incapable de suivre Raoule dans ses réflexions lucides visant à briser la prééminence masculine. Alors que les deux personnages

³⁴⁵ Houk 1997: 72.

³⁴⁶ Rachilde 2004: 19.

³⁴⁷ Ib.: 61.

³⁴⁸ Ib.: 200.

³⁴⁹ Bourdieu 1998: 117.

³⁵⁰ Nesci/Adair 2010: 81.

³⁵¹ Holmes 1996: 44.

en font usage, la conscience permanente des règles structurelles permet à Raoule de se procurer une certaine liberté. Une subversion possible ne serait à réaliser à travers elle puisque Jacques l'imite uniquement sans savoir mettre en question la domination masculine par l'utilisation de ses codes symboliques. D'autre part, les institutions en tant que facteurs de changement potentielles n'assument pas encore toutes ce rôle, ce dont résulte que la société représentée n'est pas prête à permettre le changement des structures cognitives. L'amour de Raoule et Jacques ne va pas avec l'ordre habituel et on la perçoit comme l'inversion de la norme amoureuse. Par conséquent, leur relation est condamnée à être l'exception qui confirme la règle, l'amour aux rôles habituels renversés qui contribue indirectement à maintenir la domination masculine. Au-delà de ces aspects, nous nous sommes demandé si leurs êtres et donc aussi leur amour dispersent «l'humanité apparente» au sein de la fiction du roman, entraînant avec eux la théorie du sociologue. Avant de s'interroger sur un changement des structures cognitives collectives qui permettrait de décrire leurs personnages plus en détail et non seulement avec la dichotomie du masculin et du féminin, il sera cependant nécessaire de prendre conscience que cette différenciation cognitive ne fait pas encore partie de l'habitus, ni de celui des personnages ni du nôtre. Il n'est pas niable que plus d'un siècle n'a pu y contribuer durablement compte tenu du temps de la création du roman et de l'actualité relative de la sociologie bourdieusienne dont les imprécisions partielles nous ont compliqué l'analyse indubitable. On verra bien avec le temps quels seront les futurs défis, si et quand leur cumulation pourra provoquer l'effacement de la domination masculine dans nos têtes, nos corps et l'habitus. Reste à savoir si une amélioration théorique nous donnera des connaissances par rapport au caractère modificateur de la permanence. Jusqu'à ce jour, nous sommes habituellement forcés à juger l'amour des personnages principaux selon le modèle de Bourdieu qui l'estimerait comme confirmation de la domination masculine. En premier ressort, cela se passe indirectement à travers son renversement, mais en fin de compte, celui équivaut sa confirmation directe.

5. Bibliographie

- Beizer, Janet (1994): *Ventriloquized Bodies. Narratives of Hysteria in Nineteenth-Century France*. Ithaca/London: Cornell UP.
- Besnard-Coursodon, Micheline (1984): "Monsieur Vénus et Madame Adonis. Sexe et discours", in: *Littérature* 54: Des noms et des corps, S. 121-127.
- Bourdieu, Pierre (1974): *Zur Soziologie der symbolischen Formen*. Übers. von Wolfgang Fietkau. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bourdieu, Pierre (1982): *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*. Übers. von Bernd Schwibs u. Achim Rousser. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bourdieu, Pierre (1987): *Sozialer Sinn. Kritik der theoretischen Vernunft*. Übers. von Günter Seib. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bourdieu, Pierre (1992): "Ökonomisches Kapital - Kulturelles Kapital - Soziales Kapital", in: ders./Steinrück, Margareta (Hgg.): *Die verborgenen Mechanismen der Macht*. Hamburg: VSA, S. 49-79.
- Bourdieu, Pierre (1997a): „Die männliche Herrschaft“, übers. von Jürgen Bolder, in: Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *Ein alltägliches Spiel. Geschlechterkonstruktion in der sozialen Praxis*. Frankfurt am Main 1997: Suhrkamp, S. 153-217.
- Bourdieu, Pierre (1997b): „Eine sanfte Gewalt. Pierre Bourdieu im Gespräch mit Irene Dölling und Margareta Steinrück“, übers. von Jürgen Bolder, in: Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *Ein alltägliches Spiel. Geschlechterkonstruktion in der sozialen Praxis*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 218-230.
- Bourdieu, Pierre (1997c): „Das literarische Feld“, in: Pinto, Louis/Schultheis, Franz (Hgg.): *Streifzüge durch das literarische Feld*. Konstanz: UKV, S. 33-147.
- Bourdieu, Pierre (1998): *La domination masculine*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre (2001): *Meditationen. Zur Kritik der scholastischen Vernunft*. Übers. von Achim Russer. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bourdieu, Pierre/Wacquant, Loïc J. D. (1996): *Reflexive Anthropologie*. Übers. von Hella Beister. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bruzelius, Margaret (1993): "'En el profundo espejo del deseo'. Delmira Agustini, Rachilde, and the Vampire", in: *Revista Hispánica Moderna* 46 (Heft 1), S. 51-64.
- Chauviré, Christiane/Fontaine, Olivier (2003): *Le vocabulaire de Bourdieu*. Paris: Ellipses.

- Citoyenneté et démocratie. Parité et égalité hommes-femmes: une réalité? (2012), <<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/enjeux/citoyennete-democratie/parite-egalite-hommes-femmes-realite.html>> (09.08.2014).
- Clarini, Julie (2014): "Juliette Rennes, l'œil sur les inégalités", <http://www.lemonde.fr/festival/article/2014/07/31/juliette-rennes-l-il-sur-les-inegalites_4465139_4415198.html?xtmc=mariage_pour_tous&xtcr=8> (09.08.2014).
- Dernier rond à l'Assemblée pour le mariage homosexuel (2013), <http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/23/dernier-round-a-l-assemblee-pour-le-mariage-homosexuel_3164463_3224.html> (10.08.2014).
- Farge, Arlette (2013): „Indisciplines – La domination masculine“, in: Louis, Édouard (Hg.): *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*. Paris: Presses universitaires de France. S. 49-61.
- Fisher, Dominique D. (1997): "Du corps travesti à l'enveloppe transparente. Monsieur Vénus ou la politique du leurre", in: *L'Esprit Créateur* 37 (Heft 4), S. 46-57.
- Fowler, Bridget (2007): "Pierre Bourdieus *Die männliche Herrschaft* lesen: Anmerkungen zu einer intersektionellen Analyse von Geschlecht, Kultur und Klasse", übers. von Hella Beister, in: Bock, Ulla/Dölling, Irene/Krais, Beate (Hgg.): *QuerELLES. Jahrbuch für Frauen- und Geschlechterforschung. Bd. 12: Prekäre Transformationen. Pierre Bourdieus Soziologie der Praxis und ihre Herausforderungen für die Frauen- und Geschlechterforschung*. Göttingen: Wallstein Verlag, S. 141-175.
- Gantz, Katherine (2005): "The Difficult Guest. French Queer Theory Makes Room For Rachilde", in: *South Central Review* 22 (Heft 3: Nathalie Barney and Her Circle), S. 113-132.
- Hawthorne, Melanie C. (1987): "*Monsieur Vénus*. A critique of gender roles", in: *Nineteenth Century French Studies* 16 (Heft 1-2), S. 162-179.
- Hawthorne, Melanie C. (1997): "'Du Du That Voodoo'. M. Venus and M. Butterfly", in: *L'Esprit Créateur* 37 (Heft 4), S. 58-66.
- Hawthorne, Melanie/Constable, Liz (Hgg.) (2004): *Rachilde: Monsieur Vénus. Roman matérialiste*. New York: The Modern Language Association of America.
- Holmes, Diana (1996): "Monstrous Women: Rachilde's Erotic Fiction", in: Hughes, Alex/Ince, Kate (Hgg.): *French Erotic Fiction. Women's Desiring Writing, 1880-1990*, Oxford/Washington, D.C: Berg, S. 27-48.

- Houk, Deborah (1997): "Self Construction and Sexual Identity in Nineteenth-Century French Dandyism", in: *French Forum* 22 (Heft 1), S. 59-73.
- Krais, Beate (1993): "Gender and Symbolic Violence: Female Oppression in the Light of Pierre Bourdieu's Theory of Social Practice", in: Calhoun, Craig/LiPuma, Edward/Postone, Moishe (Hgg.): *Bourdieu: Critical Perspectives*. Cambridge: Polity Press. S. 156-177.
- Louis, Édouard (2013): „Introduction“, in: Ders. (Hg.): *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*. Paris: Presses universitaires de France. S. 5-15.
- L'Union européenne et les droits des femmes (2012), <<http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/droits-femmes/union-europeenne>> (10.08.2014).
- Mesch, Rachel (2006): *The hysteric's revenge. French women writers at the fin de siècle*. Nashville: Vanderbilt University Press.
- Moldenhauer, Benjamin (2010): *Die Einverleibung der Gesellschaft. Der Körper in der Soziologie Pierre Bourdieus*. Köln: PapyRossa.
- Nesci, Catherine/Adair, Kathrynne (2010): "Prométhéa moderne. Création, rébellion et pouvoir dans le roman féminin", in: *Tangence* 94, S. 61-85.
- Perrot, Michelle (1998): "Bourdieu et le mâle absolu. Femmes, encore un effort...On peut adhérer aux thèses de Bourdieu et s'étonner du peu de crédit qu'il accorde au pouvoir de changement des féministes", <http://www.liberation.fr/livres/1998/08/27/bourdieu-et-le-male-absolu-femmes-encore-un-efforton-peut-adherer-aux-theses-de-bourdieu-et-s-etonne_244473> (16.07.2014).
- Rachilde (2004): *Monsieur Vénus. Roman matérialiste*. Hg. v. Melanie Hawthorne und Liz Constable. New York: The Modern Language Association of America.
- Sanchez, Nelly (1999): "Rachilde ou la décadence du naturalisme", in: *Les cahiers naturalistes* 73, S. 275-283.
- Schäfer, Hilmar (2013): *Die Instabilität der Praxis. Reproduktion und Transformation des Sozialen in der Praxistheorie*. Weilerswist: Velbrück Wissenschaft.
- Stillman, Linda Klieger (1993-94): "Rachilde: Comment 'Refaire l'amour'", in: *Nineteenth-Century French Studies* 22 (Hefte 1-2), S. 208-219.
- Vincent, Thierry (2002): *L'indifférence des sexes. Critique psychoanalytique de Bourdieu et de l'idée de domination masculine*. Strasbourg: Érès Arcanes.